



En'est pas sans propos ny sans apparence, que quelques vns ont estimé la fable d'Ixion auoir esté cōposée à l'encontré des ambitieux, Qu'il eut à faire à vne nuee, pensant que ce fust la deesse Iuno, & que de cest embrasement les Centaures en furent engendrez: car tout ainsi, les ambitieux embrassans la gloire, comme vne image de la vraye vertu ne sont iamais astés, qui soit entierement pur & net, ny ne se ressemblent point constamment en leurs faits: ains produisent des effets, où il y a tousiours, quelque bastardise & quelque mélange parmi, selon la diuersité des vents qui le poussent, ores estans incitez par enuie ou par ialousie, ores par le desir de plaire à vne commune ne plus ne moins que les pasteurs disent en vne Tragedie de Sophocles, parlans de leurs troupe aux de bestes,

*Nous leur seruons, quoy que maîtres soyons,
Et sans parler faut que nous les oyons.*

Cela veritablement se peut aussi dire de ceux, qui au gouuernement de la chose publique n'ont autre but, que s'accommoder aux appetits & aux affections du commun peuple, pource qu'à la verité ils seruent & obeyssent en tout & par tout, afin d'auoir le titre & l'apparence seule de magistrats & de gouuerneurs, ne plus ne moins, qu'en vne nauire les matelots, qui sont sur la proue, voyent ce qui est deuant, mieux que ne font les pilotes qui manient le timon en la poupe, & neâtmoins se retournent tousiours vers eux, & font ce qu'ils leur cōmandent, ainsi ceux, qui en leur gouuernement ne visent à autre but qu'à la gloire, sont ministres esclaués de la commune, & n'ont que le nom seulement de gouuerneurs. Or celuy qui seroit entierement & parfaitemēt homme de bien, n'appeteroit iamais gloire quelconque, sinon entant qu'elle luy donneroit passage à pouuoir executer de grandes choses, d'autant qu'on

qu'on se fieroit plus en luy. Bien est il vray, qu'il faut permettre à vn ieune homme de gentile nature, conuoiteux d'honneur, qu'il se glorifie & se plaist vn peu en son bien faire, pource que, comme dit Theophrastus, les vertus bout tét & fleurissent en cest aage là, & prennent pied ferme par les louanges qu'on leur donne, puis vont en augmentant & croissant à mesure que le sens & le courage leur croit. Mais le trop estant de soy-mesme par tout ailleurs dangereux, est pestilent & mortel és ambitieux de ceux qui s'entremettent du gouvernement des affaires: car s'ils ont grande puissance, il leur fait commettre des fautes manifestes, & commettre des actes de gens forcenez, pource qu'ils veulent, non que l'honneur procede de la vertu, ains qu'il soit la vertu mesme: la où il faudroit qu'ils dissent au peuple ce que Phocion respondit vne fois à Antipater, lequel luy vouloit faire faire quelque chose qui n'estoit point honneste: Tu ne saurois, luy dit-il, auoir Phocion pour ami & pour flatteur ensemble. Ainsi ne pouuez vous auoir vn qui vous soit maistre & valer, ne qui vous commande & vous obeyse ensemble: autrement il est force qu'il aduienne l'inconuenient qui est en la fable du serpent, duquel la queue vint vn iour à quereller contre la teste, disant qu'elle vouloit à son tour aller deuant, non pas tousiours demeurer derriere. Ce que luy estant oitroyé par la teste, elle s'en trouua tresmal elle-mesme, ne sachant pas comment ne par où il falloit cheminer, & si fut encore cause que la teste fut toute deschirée, estant contrainte de suyure cōtre nature vne partie qui n'auoit ny veuë ny ouye, pour se pouoir conduire. Nous voyons le mesme estre aduenu à plusieurs, qui au gouvernement de la chose publique ont voulu faire toutes choses au gré de la multitude: car s'estans vne fois attachez à ce ioug de seruitude de vouloir en tout & par tout agreer à la cōmune, qui bien souuent s'esmeut temerairement & sans raison quelconque, ils n'ont seu puis apres retirer, ny retenir & arrester la fureur & temerité du peuple. Or ce qui m'a fait entrer en ce discours à l'encontre de l'ambition & vaine gloire populaire, ce a esté la cōsideration de la grande puissance qu'elle a, quand j'ay bien eu cōsideré les accidets de Tiberius & de Gaius Gracques, lesquels estans tous deux fort bien nais, ayās esté tres-bien nourris, & estās venus au manieiment des affaires de la chose publique en biē bōne intention, furent neantmoins tous deux à la fin perdus, non tant par demesuree conuoirise d'honneur, que par crainte de deshonneur, laquelle ne procedoit encore que de grand & noble cœur, car ayans recen du peuple plusieurs demonstrations d'amitié & de bien-vueillance, ils eurent hôte de demeurer, par maniere de dire, redevables, & rascherent à l'ennie à surmonter les honneurs que le peuple leur faisoit, par nouuelles inuentions & nouuelles ordonnances, qu'ils mettoient en auant au profit & auan-

tage de la commune: & la cōmune aussi de son costé les hōnorero de tant plus, qu'ils s'esforçoient de luy gratifier. Ainsi par egale ambition, s'enflāmans les vns les autres, eux à gratifier de plus en plus au menu peuple, & le menu peuple à les hōnorer, ils ne se dōnerent de garde qu'ils se trouuerent enuoloppez en des affaires, où ils ne pouuoient plus dire ce commun prouerbe,

Bien que de soy ne soit la chose honneste,

Le desirer seroit ia deshoneste.

Ce que tu pourras toy mesme aisément iuger par la nue expositiō de l'histoire. Nous leur comparons deux autres hommes populaires, tous deux Roys de Lacedaemone, Agis & Cleomenes, lesquels voulans augmenter la puissance & autorité du commun peuple, aussi bien que les deux Romains, remettre sus le iuste & honneste gouvernement de la chose publique Lacedaemonienne, qui ia de long temps estoit hors d'usage, encoururent semblablement la haine des grands, qui ne vouloyent rien perdre ny diminuer de leur auarice accoustumee. Vray est, que les deux Laconiens n'estoyent pas freres, mais ils suyrent tous deux vne mesme & toute semblable forme de gouvernement, lequel commença en ceste maniere: Depuis qu'une fois la conyoitise d'amaasser or & argent se fut coulee dedās la ville de Sparte, & qu'avec la possession de la richesse suyuit aussi l'auarice & la chicheté, & avec l'usage les voluptez & les delices, Sparte se trouua incontēt destituée de plusieurs grandes & hōnorables preeminēces, & demoura long temps indignement raualee & rabaissee, iusques à ce que Agis & Leonidas vindrent à regner, estant Agis de la maison des Eurytionides, fils d'Eudamidas sixieme en droite ligne apres Agesilaus, qui auoit esté le plus grand homme & le plus puissant de toute la Grece en son temps: car Agesilaus eut vn fils nommé Archidamus, qui fut desfait par les Messapiens deuant vne ville d'Italie qui s'appelle Mandonium. Cestuy Archidamus laissa deux fils, Agis l'aîné, & Eudamidas puîs né, qui fut Roy, ayāt son frere Agis esté tué deuant la ville de Megalopolis par Antipater, sans que il eust engendré aucuns enfans. Cestuy laissa vn fils qui eut nom Archidamus, & Archidamus vn autre Eudamidas: & Eudamidas, Agis, duquel nous escriuōs à present. Leonidas aussi fils de Cleonymus estoit de l'autre maison royale des Agiades, huitieme en droite ligne apres Pausanias, celuy qui desfit en bataille Mardonius le lieutenant du Roy de Perse deuant la ville de Plataes: car ce Pausanias eut vt fils qui fut nommé Plistonax, Plistonax vn autre Pausanias, lequel s'enfuit de Sparte en la ville de Tegece, & au lieu de luy fut Roy son fils aîné Agesipolis, lequel estāt mort sans enfans, Cleobrotus sō frere puîs né luy succeda au roy aume. Ce Cleobrotus eut deux fils, vn autre Agesipolis & Cleomenes, desquels Agesipolis ne fut pas long tēps Roy, & n'eut au-

cuns

ens enfans, mais son frere Cleomenes, qui fut Roy apres luy, en
 eut deux, Acrotatus l'aîné qui mourut son pere viuant encore, &
 Cleonymus le puîné qui le surueſcut, & neantmoins ne fut point
 Roy, ains le fut son neuueu Areus fils d'Acrotatus. Cestuy Areus
 mourut deuant la ville de Corinthe, & son fils qui fut vn autre A-
 crotatus luy ſucceda au royaume, qui mourut auſſi en bataille de-
 uant la ville de Megalipolis, où il fut deſfait par le tyran Aristo-
 demus, & laiſſa ſa femme enceinte, laquelle depuis ſon trefpàs ac-
 coucha d'vn fils, duquel le onidas fils de Cleonymus eut la tutelle,
 & eſtant ſon pupille mort en bas aage, la ſucceſſion du royaume
 par ceſte mort luy eſcheut à luy-meſme: mais ſes mœurs ne
 furent iamais agreables ny cōuenables à ſes citoyens. Car enco-
 re que par la corruption vniuerſelle de toute la choſe publique,
 tous les citoyens egalemēt euſſent ia fouruoyé, ſi eſt-ce qu'en ce-
 ſtuy Leonydas y auoit plus notable diſſolution, & plus apparente
 torſe & deuoyement de l'ancienne façon de viure des Lacedæmo-
 niens qu'en nul autre, cōme en celuy qui auoit longuement hanté
 és maiſōs des Princes & Satrapes, & qui auoit ſuiuy la cour de Se-
 leucus, dont il auoit apporté mal à propos la pompe & l'orgueil,
 duquel on vſe en ſes cours-la, en la Grece, là où les loix & la rai-
 ſon dominēt. Mais Agis au cōtraire ſurpaila en gēulleſſe de natu-
 re, & en grandeur de courage, non ſeulement ce Leonidas-la, mais
 auſſi tous les autres preſque, qui auoyent regné en Sparte depuis
 le grād Ageſilaus, de maniere que n'eſtât pas encore arriué à l'aa-
 ge de vingt ans, & ayant eſté nourri opulemment entre les deli-
 ces & voluptueuſes ſuperfluitez de deux femmes, Ageſitrata ſa
 mere, & Archidamia ſon ayeule, qui auoit plus d'or & d'argent
 contant, que nuls autres Lacedæmoniens, commença neantmoins
 incontînēt à ſe roidir à l'encōtre des voluptez, & contre, la curio-
 ſité de ſe rēdre principalemēt agreable par la grace de ſa beau-
 té, oſtant tout parement & tout embellifſement d'alentour de ſa
 perſonne, fuyant toutes delices, & ſe deſpouillant de toute ſuper-
 fluité, iuſques à faire gloire d'aller ſimplement veſtu d'vne po-
 ſure meſchante cappe, & à regretter le manger, le lauer, & tout le
 reſte de la regle de viure de l'ancienne diſcipline Laconique, di-
 ſant publicquement qu'il ne voudroit point eſtre Roy, ſi n'eſtoit
 pour l'eſperāce de remettre vn iour ſus ceſte forme de viure par
 le moyē de l'autorité royale. Or auoit cōmencé à ſe corrompre
 & gafter ceſte diſcipline dès lors preſque que les Lacedæmoniens
 ayans ruiné la puifſance des Atheniens, s'eſtoient remplis d'or &
 d'argent: neantmoins eſtant touſiours demeuré le nombre des
 parts & portions des heritages que Lycurgus auoit inſtituees, &
 ayant touſiours de main en main le pere laiſſé à ſon fils la ſienne,
 ceſt ordre & ceſte egalité s'eſtant aucunement maintenue, auoit
 preſerué la choſe publiq de pluſieurs autres fautes & erreurs iuſ-

ques à ce qu'il y eut vn personnage d'Authorité nômé Epitadeus homme rebours, fier & superbe de nature, lequel estant en office d'Ephore, vint à auoir debat à l'ençêtre de son propre fils, si asprement, qu'en haine de luy il mit en auant vne loy & ordonnance, qu'il fut loisible à vn chacun de donner son heritage & son bien dès son viuant, ou bien apres sa mort par testament à qui on voudroit. Celuy-la proposa ceste ordonnance pour satisfaire à vn sien particulier courroux, & les autres l'accepterent pour seruir à leur auarice, qui fut cause de renuerser & abolir vne tresbelle institution: car les riches commencerent alors à acquerir de tous costez, en deboutant les vrais heritiers des successions qui leur appartenoyent: par ce moyen estant l'opulence en peu de temps coulée es mains de petit nombre de gens, il y eust aussi tost vne grâde poutreté en la ville de Sparte, qui fut cause d'y faire cesser tous exercices honestes & liberaux, & d'y introduire les mechaniques, avec emue & haine à l'encontre de ceux qui possedoyent les biens, de maniere qu'il n'y demeura pas plus de sept cens naturels Spartiates en tout, & de ceux-là encore n'y en auoit-il pas plus de cent qui possedassent des terres & heritages: tout le reste estoit vn amas de peuple souffreteux qui se tenoit en la ville, sans y auoir degré d'honneur quelconque, allant mal volontiers & laschement à la guerre contre les ennemis de dehors, & n'attendant autre chose que quelque occasion de remuer & changer tout au dedans. Pourant Agis estimant que ce seroit vne belle chose, cōme à la verité elle l'eust esté, de repeupler la ville, & y ramener l'anciēne egalité, alloit fondant les cœurs & les volonteiz des hommes, & trouua contre son esperance, que les ieunes furent ceux qui plustost y prestrent l'oreille, & se rengerent du costé de la vertu, en changeant facilement & tournant ne plus ne moins qu'un habillement, leur maniere de viure pour recouurer liberté: mais la plus part des vieux, comme ceux qui estoient enuicillis en la corruption, craignoient de retourner à l'austerité des ordonnances de Lycurgus, comme vn esclau fugitif qui tremble de peur quand on le ramene deuant son maistre: au moyen dequoy ils tâfoient Agis, quand il venoit à deplore & à lamenter deuant eux la mal-heureté de l'estat present, & à regretter l'honneur, & la dignité ancienne que Sparte auoit eue par le passé, excepté Lysander fils de Lybis, & Mandroclidas fils d'Ecphanes, & encore Agesilaus, qui tous approuuerent grandement son intention, & l'enhorterent de la poursuyure viuement. Ce Lysander estoit le mieux estimé & le plus honoré personnage qui fust en toute la ville. Mandroclidas le plus aduisé pour bien conduire vne menée qui fust en toute la Grece, & si estoit son astuce & la finesse accompagnée de hardiesse: Agesilaus estoit oncle du Roy, homme eloqué, mais au demeurant voluptueux & auaricieux, & ce qui plus, à ce

qu'on

qu'on voyoit au dehors, le pouloit & l'encourageoit de fauoriser ceste entreprise, estoit son fils Hippomedon, qui s'estoit fort bien porté à la guerre en plusieurs batailles, & qui pouuoit beaucoup pour l'amitié que luy portoyent les ieunes hommes: mais la vraye cause secreete qui plus l'induisit à entrer en la conspiration, fut sa multitude grande de ses dettes, dont il esperoit se descharger en remuant l'estat de la chose publique. Si tost donc qu'Agis eut gagné celuy-là, il essaya de attirer aussi par son moyen sa mere, qui estoit seur dudit Agelilaus, & femme qui pouuoit beau coup, pour le grand nombre qu'elle auoit d'amis, de seruiteurs, d'obligez & de deteurs en la ville, par le moyen desquels elle manioit à sa volonté vne bonne partie des affaires de la chose publique: luy en ayant donc ouuert le propos, elle s'en estonna du commencement, & luy dit qu'il se teust s'il estoit sage, & se deportast de mettre en sa fantasie des choses qui n'estoyent ne possibles ny viles: mais quand Agelilaus luy eut vn peu remontré la belle chose que ce seroit, & comme elle se pouuoit bien conduire à chef avec vne vtilité tresgrande, & que le Roy Agis comença à la presser instamment de priere, qu'il luy pleust quitter volontairement sa richesse, pour acquerir gloire & honneur à son fils, luy a leguant qu'il ne pourroit iamais arriuer à estre egal aux autres Roys en cheuance & en auoir, attendu que les seruiteurs & facteurs seulement des Roys Seleucus & Ptolomæus, auoyent plus de biens, que n'en curēt iamais tous les Roys de Spar te ensemble: mais si par temperance, magnanimité & continence surmontant leurs delices, il venoit à remettre les Lacedæmoniés en communauté & egalité, cōme ils souloyent estre anciennement, il acqueriroit la gloire & le renom d'vn veritablement grãd prince & grand Roy. Alors ces remōstrances ouyes, les dames esmuës & encouragees de voir si grande magnanimité en ce ieune homme, commencerent à changer d'opinion, & furent soudainement, comme par inspiration diuine, si esprises de l'amour de vertu, que elles se mirent elles-mesmes à inciter & haster Agis, & enuoyerēt querir leurs amis pour les prier & admonnester de fauoriser à son entreprise, & qui plus est, en parlerent aussi aux autres Dames, sachans bien que de tout tēps les Lacedæmoniés croyent & desferent beaucoup à leurs femmes, leur permettās de s'enquerir & se mesler plus auant des affaires de la chose publique, qu'à eux-mesmes en leurs maison des affaires domestiques. Or faut-il noter, q̃ la plus part de la richesse de Lacedæmone estoit pour lors entre les mains des femmes, ce qui rēdit l'entreprise plus difficile: car les femmes y resisterēt, nō seulement pource q̃ par ioele elles venoyent à perdre leurs delices, esquelles pour n'auoir pas conoissance du vray bien, elles constituoyent leur felicité: mais aussi par ce qu'elles voyoyent que l'honneur qu'on leur faisoit, & la puis-

fance & autorité qu'elles auoyent à cause de leurs richesses, leur
 venoyent à estre retrenchées de tout point: à l'occasion dequoy
 en s'adressant à Leonidas, elles l'admonesterent de reprendre
 Agis, cōme estant plus aagé que luy, & d'empescher ce qu'il auoit
 entrepris de faire. Leonidas auoit bien bonne enuie de fauoriser
 aux riches: mais craignant le commun peuple, qui ne demandoit
 autre chose que la mutation, il n'osoit pas luy resister ouuertement,
 ains faisoit sous main tout ce qu'il pouuoit pour rompre & em-
 pescher ses desseins, en tenant propos avec les officiers de la vil-
 le, & calomniant Agis enuers eux, leur donnant à entendre qu'il
 offroit aux pources les biens des riches, le departement des herita-
 ges & abolition de toutes dettes, pour salaire de luy mettre la ty-
 rannie en main, & que par ce moyen il s'alloit acherât à luy mes-
 me plusieurs satellites, nō pas plusieurs citoyens à la ville de Spar-
 te. Ce nonobstant Agis ayant fait eslire Lyfander Ephore, propo-
 sa incontinent au conseil & mit en auant son ordonnance, de la-
 quelle les articles principaux estoient, Que ceux qui deuoient,
 fussent entierement absous de leurs dettes: que le territoire de
 Lacedaemone fust derechef diuisé en portiois egales, de sorte que
 depuis la vallee de Pallene iusques au mont de Taugetus, & aux
 villes de Mallea & de Selasia, il y eut quatre mille cinq cēs patts,
 & hors ces bornes-là, qu'il y eust en tout le reste autres quinze
 mille, lesquelles seroyēt distribuees aux circōuoyfins, qui seroyēt
 idoines à porter armes, & les autres aux naturels Spartiates: le nō-
 bre desquels seroit remply des peuples voyfins & des estrangers
 aussi, qui auroient esté bien nourris, & qui se trouueroyent forts
 & dispos de leurs personnes, & en aage pour bien seruir: lesquels
 puis apres seroyent departis en quinze conuiues, qui seroyent les
 vns de deux cens, les autres de quatre cens hommes, & viuroient
 selon la forme & regle de viure que leurs ancestres auoyent insti-
 tuez & obseruee. Ceste ordonnance estant mise en auant au Se-
 nat, les Senateurs se trouuerent differents d'opinion la dessus, par-
 quoy Lyfander de luy-mesme, sans attendre autre aduis, assembla
 le grand conseil de tout le peuple: en laquelle luy-mesme parla
 aux assemblez, & Mandroclidas & Agesilaus aussi, les prians de
 ne vouloir pas permettre que pour les delices d'aucuns particu-
 liers en petit nombre, la dignité de Sparte demeurast aneantie &
 esteinte: ains se vouloir souuenir des oracles des dieux, qui an-
 ciennement leur auoyent esté respondus, qu'ils se donnassent soigneu-
 sement garde de l'auarice & conuoitise d'auoir, qui seroit vn iour
 la peste & ruine de leur estat: & semblablement aussi de celui qui
 naguere leur auoit esté apporté du temple de Pasiphaé: car il y
 auoit vn temple & vn oracle de Pasiphaé, auquel il auoit grand
 apport en la ville de Thalames. Si disent aucuns que ceste Pasi-
 phaé, estoit l'vne des filles d'Atlas, laquelle conceut & enfanta de
 Iupiter

Jupiter vn fils nommé Hammon: les autres tienent que c'est Cas-
fandra l'vne des filles du Roy Priam, qui mourut en ce lieu-là &
fut sur-nommee Paliphae, pource qu'elle rendoit à tout le mon-
de les oracles des choses à aduenir. Mais Philarchus escrit que
Daphne fille d'Amycla, fuyât Apollo qui la vouloit prédre à for-
ce; fut transformée en vn laurier, & honnoree par Apollo du don de
prophétie: si disoyēt que les oracles de ce dieu leur cōmandoyēt,
que les Spartiates retournassent derechef a estre tous esgaulx, cō-
me il auoit esté ordonné par les loix de Lycurgus. Quand tous les
autres eurent parlé, le Roy Agis le dernier se tira en auant, le-
quel apres peu d'autres paroles dit, qu'il contribuoit à ceste refor-
mation de la chose publique, qu'il vouloit remettre sus, de tres-
grandes contributions: car premierement il mettoit en commun
tous ses heritages, qui estoient grands tant en terres labourables
qu'en pasturages: & dauantage ^{* Trois cens} six cens talens en argent cōtant,
& qu'autant en feroient sa mere, ses ayeuls & ses parens & amis,
qui estoient tous les plus riches des Spartiates. Ce qu'entendāt le
peuple s'esmerueillā grandement de la magnanimité de ce ieune
Roy, & en fut merueilleusement aise, disant que depuis trois cens
ans il n'y auoit eu Roy digne de Sparte que luy: mais Leonidas au
contraire s'esforça lors de tout son pouuoir de luy resister, dis-
courant en soy-mesme q̄ si l'entreprise d'Agis auoit lieu, il seroit
contraint faire de mesme luy, & si ne luy en sauroit-on pas me-
me gré qu'à luy, pource que tous Spartiates egaleement seroient
contraints de mettre leurs biens en commun, mais l'honneur en
demeurerait à celuy qui auroit commencé: si demanda publiquement
à Agis, s'il estimoit Lycurgus auoir esté hōme de bien. Agis
luy respondit que ouy: & où as-tu veu, repliqua adonc Leonidas,
qu'il ait iamais aboly les cōtraux des dettes, ou qu'il ait receu des
estrangers au nombre des bourgeois de Sparte? veu qu'à l'oppo-
sité il n'estima point que la chose publique peust estre saine, sinō
que tous estrangers en fussent entierement bannis. Agis à cela re-
doublā, disant qu'il ne s'esbaystoit pas si Leonidas ayāt esté nour-
ry en pays estranger, & ayant pris femme en cour de Satrape, i-
gnoroit les ordonnances de Lycurgus, lequel chassāt hors de sa
ville l'or & l'argent, en chassā aussi le deuoir & le prestre. Et quāt
aux estrangers, il haystoit ceux, qui ne se vouloyent ranger aux
mœurs, coustumes & fagons de viure qu'il introduisit, & esto-
yēt ceux-lā qu'il chassoit, non qu'il voulut mal à leurs personnes,
mais pource qu'il craignoit leurs mœurs & leur maniere de viure,
de peur que se meslans parmy ces citoyē, ils ne leur apportassent
& engendrassent vn desir de viure mollement & delicieusement,
auec vne conuioitise de s'enrichir: car au demeurant Terpander,
Thales & Pherecydes, qui tous estoient estrangers de nation, fu-
rēt iadis singulierement auez & honorez & reuez en Sparte pour

* Trois cens
six cents
le cens.

autant qu'ils chantoient en leurs escrits les mesmes choses, que Lycurgus establissoit en ses loix, & toy mesme loués Ecprepes de ce, qu'estant Ephore il coupa avec vne hache les deux cordes, que Phrynis le musicien auoit adioustees à la cythre de plus que les sept ordinaires, & aussi semblablement ceux qui en firent autr à Timotheus: & néanmoins tu me blasme de ce que ie veux oster de Sparte la superfluité, les delices, la pompe & l'orgueil, comme si ces personnage-là n'eussent pas voulu de loin obuier à ce que ceste superfluité, & ce trop en la musique ne procedast iusques à telle corruption de vie & de mœurs des hommes, que l'inegalité demesurée & disproportionnée entre les citoyens redist la cité discordante & mal conuenante avec soy-mesme. Depuis ceste contention le commun peuple suyuit Agis, & les riches se rangerent du costé de Leonidas, le prians & admonestans de ne les point abandonner: & par prieres & remonstrances firent tant enuers les Senateurs, desquels l'autorité principalement consiste à consulter & digerer les matieres auant qu'elles puissent estre proposees au peuple, qu'ils gagnerent ce poinct, que l'ordonnance fut reboutee par vne voix de plus tant seulement. Parquoy Lysander estât encore en son magistrat, se mit à poursuivre Leonidas en iustice par vne ancienne loy, laquelle defendoit qu'un de la race d'Heracles ne peust espouser femme estrangere ny en engendrer des enfans legitimes, & qui establissoit peine de mort contre ceux qui sortoyent de Sparte pour aller demeurer ailleurs: & en suscita d'autres, auxquels il enseigna de tenir ces langages, pendant que luy avec ses compagnons obserueroit le signe du ciel: ce qui estoit vne telle coutume. De neuf en neuf ans les Ephores choisissans vne nuit que le ciel fust fort clair & net, & qu'il ne fust point de Lune, se seoyent en quelque lieu à descouuert, regardans contre mont vers le ciel, & s'ils aperceuoient aucune estoile qui sautast d'un endroit du ciel à un autre, ils mettoient leurs Roys en iustice, comme ayans commis quelque peché à l'encontre des dieux, & les suspendoyent de leur royauté, iusques à ce qu'il fust venu ou de Delphes ou d'Olympe quelques oracles qui les restituassent. Lysander donc dist, qu'il auoit veu & obserué le signe d'un astre volant, appella Leonidas en iustice, & produire des tesmoins contre luy, comme il auoit espousé vne femme Asiatique, que l'un des lieutenans du Roy Seleucus luy auoit baillee en mariage, & qu'il en auoit eu deux enfans: mais que depuis sa femme le hayssant & ne voulant plus de luy, il s'en estoit retourné contre sa volonté au pays, où il s'estoit emparé de la royauté, à faute d'autre hoir legitime qui la pretendist, & par mesme moyen en commençant ce proces, il mit en teste à son gendre Cleombrotus, lequel estoit aussi de la race royale, de quereller la royauté. Leonidas craignât l'issue de ce proces, s'alla ietter en franchise au temple de Iuno sur-nommée Chalceæcos, & sa

& sa fille aussi, abandonnant Cleombrotus son mary. Si fut Leonidas adiourné à comparoir en personne: & ne l'ayant voulu faire, fut par sentence priué de la royauté, laquelle fut baillée à Cleombrotus. En ces entrefaites Lylander sortit hors de son magistrat, estant son temps expiré, & les nouueaux Ephores, qui luy succederét, releuerét Leonidas, & accuserent Lylander & Mandroclidas de ce, que contre les loix ils n'auoyent voulu faire abolir les cōtraux des detes, & faire derechef repartir les terres & heritages. Eux se voyans appellez en iustice, suaderent aux deux Roys, que s'entendās ensemble ils ne fissent plus conte des decrets & ordonnances de ses Ephores, alleguant que ce magistrat-là n'estoit venu à auoir autorité sinon par la disentiō de ces deux Roys, à fin qu'ils donnassent leurs voix à celuy des Roys, qui auroit plus saine opinion, quand l'autre se voudroit obstiner contre ce, qui estoit le plus expedient: mais quād les deux Roys s'accorderoyēt, qu'il leur estoit loisible de faire tout ce, qu'ils voudroyēt sans que personne les peust empescher, & que c'estoit contreuenir aux loix que de resister aux Roys, attendu que de droit il ne leur appartenoit autre prerogatiue, sinon d'arbitrer & decider quand il aduenoit quelque differēt entr'eux, non pas les aller cōtreroller quād ils seroyēt d'accord. A quoy les deux Roys adioustās foy, s'en alerent ensemble sur la place accompagnez de leurs amys, & firent leuer les Ephores de leurs sieges, & en mirent d'autres en leur place, desquels l'un fut Agésilas: outre cela ils armerent vn bō nombre de ieunes hommes, & tirerēt les prisonniers hors des prisons: ce qui effraya fort leurs aduersaires, lesquels penserēt incōtinēt, qu'ils eussent proposé de faire mourir beaucoup de gens: mais ils ne firent tuer personne: ains au contraire comme Agésilas voulust faire tuer Leonidas, lequel s'enfuyoit en la ville de Tegee, & eust enuoyé gens sur le chemin pour l'attendre & executer ceste volonté, Agis en ayant senti le vent, y enuoya d'autres hommes, dont il se fioit, qui accōpagnerent Leonidas & le menerent à sauueté iusques dedans Tegee. Ainsi estant leur entreprise bien acheuee, & n'y ayant personne qui osast leuer la teste contre eux pour les empescher, vn seul hōme Agésilas réuersa tout, & gasta vne tres-belle & tres-Laconique ordonnance par vn tres-infame vice, qui fut son auarice & cōuioitise d'auoir. Car ayant beaucoup de terres & des meilleures du pays, & deuāt aussi beaucoup d'argent, il ne pouuoit payer ses dettes, ny ne vouloit laisser ses terres, à raison dequoy il dōna à entendre à Agis, que s'ils attenteroyēt de faire l'un & l'autre tout ensemble, ils fusciteroyēt vn grād trouble & dangereuse combustion en la cité: mais que s'ils gaignoyēt ceux, qui possedoyent des terres, en mettant en auant pour le commencement l'abolitiō des dettes seulemēt, ils receuroyent puis apres plus facilement sans dire mot, au contraire le departement

des terres. Lysander en fut bien d'aduis, l'un & l'autre eust de ce par la malice d'Agésilas, Si firent commandement à tous creanciers, qu'ils eussent à apporter sur la place, tous papiers, schedules & lettres obligatoires, que les Lacedæmontiens appellent Clariay, en faisant vn monceau mirent le feu dedans. Quand les creanciers & ceux qui faisoient mestier de prester argent à vsure, en virent la flamme en l'air, ils s'en allerent en leurs maisons fort mal-contens: mais Agésilas en se mocquant deux dits, qu'il n'auoit iamais veu plus beau ne plus clair feu. Le peuple demandoit au surplus que le departement des terres se fit tout quand & quâd: & les Roys le vouloyent aussi: mais Agésilas y faisant naistre tousiours quelques empeschemens, & alleguant quelques excuses tiroit la chose en lógeur, iusques à ce qu'il aduint vne occasion, qu'il fallut, qu'Agis allast à la guerre, ayans les Achæiens enuoyé demander le secours que ceux de Lacedæmone estoient tenus de leur fournir, par la capitulation de la ligue qu'ils auoyent avec eux, à cause qu'on atendoit de iour à autre, que les Étoiliens entraissent par les terres des Megariens dedâs le pays du Peloponese: pour à quoy obuier, Aratus Capitaine general des Achæiens auoit assemblé son armee, & auoit escrit aux Ephores, qu'ils enuoyassent leur secours: & eux despescherent incontînét le Roy Agis, voyans mesmement l'affection & la bonne volonté de ceux, qui estoient deputez pour aller à celle guerre sous luy, la plus part ieunes hommes & pources qui se voyoyent deschargez de la crainte de leurs dettes, & esperoyent qu'on leur despartiroit les terres, aussi tost qu'ils seroyent de retour de ce voyage: à raison de quoy ils se monstroient merueilleusement bien deliberez & obeyssans au Roy Agis: tellement que les villes par où ils passoyent, les consideroyent avec admiration grande, voyans cōme ils trauersoyent tout le Peloponese d'un bout à autre doucemēt, sans faire desplaisir ny dommage à personne, & presque sans mener bruit quelconque en maniere de parler. Si alloient les Grecs discourans en eux-mesmes, cōment il deuot dōc au pris faire bon voir l'armee de Lacedæmone anciennemēt, quâd ils auoyent pour Capitaines vn Agésilas, vn Lysander, ou vn Leonidas, veu que tous ceux, qui lors estoient en l'armee, qui passoit, obeyssoyent si promptement à Agis, qui estoit à peu pres le plus ieune homme de tout son cōp, lequel faisant gloire de se passer de peu, d'aimer à beaucoup trauailler, & à n'estre point ny vestu ny armé plus somptueusement qu'un priué soldat, en estoit bien regardé, loué & aimé de la multitude: mais les riches ne prenoient point de plaisir à celle nouuelleté, qu'il introduysoit, craignans que cela ne donnast occasion aux autres peuples de se mouuoir aussi, & d'en vouloir autant faire en leur endroit, Agis donc ataignit le camp d'Aratus pres la ville de Corinthe, sur le poinct qu'il consultoit, il deuot donner la ba-

la bataille à l'ennemi, ou non: & en ce conseil monstra Agis vne
volonté bien deliberee & vne hardiesse non temeraire ny furieu-
se: car il dit, qu'il estoit d'aduis, qu'on deuoit combattre, & ne lai-
ser point entre la guerre plus auant, en abandonnant l'entree
du Peloponese: toutefois qu'il seroit ce, qu'Aratus esliroit pour le
meilleur, à cause qu'il estoit plus ancien & Capitaine general des
Achadiens, ausquels il n'estoit pas venu pour commander, ains
pour leur aider & pour les secourir. Toutesfois Baron Sinopien
escriut, qu'il ne voulut pas combattre, quoy qu'Aratus le voulust
mais il n'auoit pas leu ce, qu'Arat^r mesme à laissé par escriut pour
sa iustification & defense, la dessus alleguant que les laboureurs
ayans ia recueilly & serré la plus grande part des fruits de la ter-
re, il estima qu'il valoit mieus laisser entrer les ennemis, que de
hasarder la bataille, où il estoit question de la perte de tout le
Peloponese, & que pour ce de cause il dōna congé à tous lei allies
& rompit sou armee. Ainsi se retira Agis aussi fort estimé de
tous ceux, qui furent en ce cāp, estans ia les affaires fort brouyl-
lez & troublez en la ville de Sparte: car Agesilaus, estant Ephore
& se sentant deliuré de la crainte qui le tenoit bas au parauant,
n'espargna ny ne laissa à commettre crime quelconque, pourueu
qu'il luy en vinst argent: car entre autres choses, il fit ceste annee
la payer outre le deuoir les tailles & tributs deuz au public pour
treze mois, en y adioustant le trezieme, sans que l'ordre du tēps
ny la reuolution ordinaire des ans le requist. Au moyen dequoy,
voyant qu'il estoit hay de tout le mode, & craignant ceux à qui
il faisoit tort, il entretenoit des soldats portans espees qui l'acco-
pagnoyent, & luy seruoient de garde, quand il alloit au palais.
Quant aux deux Roys, il ne faisoit conte de l'vn, & de l'autre il
vouloit qu'on pensast, qu'il en fit cas, plus à cause de la parenté
qu'il auoit avec luy, que pour la royale dignité, & si sema vn
bruit qu'il seroit encore Ephore l'annee ensuyuant: au moyen de
quoy ses mal-vueillās se bandās ensemble premier que cela se fist,
& se hasardās au peril, ramenerent à viue force tout ouuertement
Leonidas de Tegee pour le remettre en sa royauté: ce que le com-
mun peuple mesme fut bien aisé de voir: car ils estoient mal cō-
tens de se voir abusez, en ce qu'on ne faisoit pas le departement
des terres, comme on leur auoit promis: & quant à Agesilaus, son
fils Hippomedon estant bien voulu de tout le mode pour sa vai-
llance, fit tāt par ses prieres enuers le peuple, qu'il le sauua, & le ti-
ra hors du dāger. Mais quant aux deux Roys, Agis se ietta en frā-
chise dedans le temple de Iuno Chalceæcos, & Cleombrotus en
celuy de Neptune: car il sembloit, que Leonidas luy en voulust
plus qu'il ne faisoit à Agis: tellement qu'il laissa Agis pour aller
contre luy accompagné de gens de guerre: si luy reprocha, quand
il fut pres de luy, que cōbien qu'il fust son gēdre, il l'auoit neant

moins eſpié pour le priuer de ſa royauté, & l'auoit chaffé de ſon pays, A quoy Cleombrotus ne ſachant que répondre, ſe tint aſis ſans luy rié repliquer: mais Chelonis ſa femme, fille de Leonidas, qui parauant ſ'eſtoit ſentie outragée du tort qu'on faiſoit à ſon pere, & ſ'eſtoit ſeparee d'avec ſon mari Cleombrotus, qui auoit vſurpé la royauté ſur luy, pour aller ſeruir ſon pere en ſon aduerſité, & comme il fut en franchiſe, ſe rendit auſi ſuppliante comme luy, puis quand il ſ'en fut allé a Tegee, demeura touſiours portant dueil, indignee à l'encontre de ſon mari: mais lors au contraire changeant ſon courroux avec la fortune, ſe rēdit auſi ſuppliante avec ſon mari, ſe ſeant aupres de luy, & le tenant entre ſes bras, ayāt au deſſous d'elle ſes deux petis enfans, l'un d'un coſté & l'autre d'un autre: tellement que tous les aſiſtans ſ'en eſmeruilloyēt & ploroyent par compaſſion de voir la d'bonnaireté & charité de ceſte Dame, laquelle monſtrant ſon veſtement de dueil & ſes cheueux eſpars ſans ornement quelcōque, ſe prit à dire. Ce n'eſt point la pitié q' i'ay de Cleombrotus, qui me fait prendre ceſt habit ny ceſte contenance, mon pere, ains le dueil qui à touſiours demeuré avec moy, & que i'ay continuellemēt porté depuis le commencement de tes maux, quand tu fus chaffé en exil: lequel donc des deux doy- ie pluſtoſt faire maintenant, ou continuer de viure en dueil & porter ce piteux accouſtremēt, ores que tu es venu au deſſus de tes ennemis & es reſtitué en ta royauté, ou bien veſtir vn accouſtrement royal & robbe de parement, voyant que tu veux occire le mari, auquel tu mas donnee fille en mariage? lequel ſ'il ne te peut mouuoir a pitié, & obtenir de toy mercy par les larmes de ſa femme & de ſes enfans, ſouffrira encore vne plus dure peine de ſon mauuais conſeil, que celle que tu luy veux faire ſouffrir, c'eſt qu'il verra ſa fēme, laquelle il aime plus chèrement que choſe de ce monde, mourir deuant luy: pour ce qu'autrement, comme pourroy- ie ny avec quel front me trouuer en la compagnie des autres honneſtes Dames, quant ie n'auray onques peu eſmouuoir à pitié ny mon pere en priant pour mon mari, ny mon mari en priant pour mon pere, & que ie me voy nee pour eſtre fille & femme touſiours mal- heureuſe & meſpriſee des miē? Mais quāt à mon mari, ſ'il auoit aucune raiſon apparente de faire ce qu'il ſit, ie la luy oſtay en me rançant de ton coſté, & proteſtant contre luy du tort qu'il te faiſoit: & au contraire, tu luy donnes honneſte couuerture d'excuſer ſa faute faiſant paroir que la royauté ſoit choſe ſi deſirable & ſi grande, qu'il ſoit loiſible de tuer ſes gēdres, & ne faire aucun conte de ſes propres enfans pour l'amour d'elle. Chelonis en faiſant ſes regrets & lamentations, mit ſon viſage deſſus la teſte de Cleombrotus, & ietta ſes yeux enfoncer de douleur & fondus à force de larmoyer deuers les aſiſtans: parquoy Leonidas, apres auoir vn peu communiqué avec ſes amis,

commanda à Cleombrotus qu'il se leuast de là, & qu'il s'en allast
 hors de la ville en exil, priant sa fille qu'elle voulust demeurer
 pour l'amour de luy, & s'abandonner point son pere qui l'auoit
 tant aimée, que pour l'amour d'elle, il auoit sauué la vie à son ma-
 ri: mais, quoy qu'il dist, il ne la feut induire à vouloir ce faire, ains
 se leuant quand & son mari, luy tendit l'un de ses enfans, & prit
 elle-mesme l'autre en ses bras: puis ayant fait son oraison deuant
 l'autel de la deessè, s'en alla en exil avec luy, de maniere que si
 Cleombrotus n'eust eu le iugement depraué par ambition & vai-
 ne gloire, il eust deu estimer q' cest exil luy estoit plus grâd heur
 pour sa femme telle qui l'accompagnoit, que n'estoit la royauté
 mesme sans elle. Ainsi Leonidas ayant chassé Cleombrotus hors
 de la ville, & au lieu des premiers Ephores qu'il deposa, en ayant
 substitué d'autres, se mit incontinent à penser les moyens com-
 ment il pourroit auoir Agis: si tascha de luy persuader premiere-
 ment qu'il sortist de la franchise du temple où il estoit, & qu'il s'e-
 allast avec luy en seureté exercer sa royauté, luy donnant à enten-
 dre que ses citoyens luy auoyent pardonné tout le passé, à cause
 qu'ils conoissoient bien, qu'il auoit esté deceu & circonuenu par
 Agesilaus, comme ieune homme desireux d'honneur qu'il estoit.
 Toutefois pour cela Agis ne bougeoit point de sa franchise, ains
 auoit pour suspect tout ce que l'autre luy alleguoit: au moyé de-
 quoy Leonidas se deporta de tascher à l'attirer & l'abuser par be-
 les paro'les: mais Amphares, Demochares & Arcefilaus alloient
 souuent le visiter & deuiser avec luy, tant que quelquefois ils le
 menoyent iusques aux estuues, puis quand il s'y estoit estuué & la-
 ué, ils le ramenoyent dedans la franchise du temple, car ils estoient
 tous ses familiers. Mais Amphares ayant de naguere emprunté de
 Agésistrate quelques precieux meubles cōme tapisseries & veisel
 de d'argēt, entreprint de le trahyr, luy, sa mere & son ayeulle, sous
 esperance que ces meubles qu'il auoit empruntez luy demeu-
 roient. Et dit-on, que ce fut luy, qui plus que nul autre presta l'o-
 reille à Leonidas, & incita & irrita les Ephores, du nombre de-
 quels il estoit, à l'encontre de luy. Comme donc Agis eust accou-
 stumé de se tenir tousiours le reste du tēps dedās le temple, excepté
 que quelquefois il alloit iusques aux estuues, ils proposerent de le
 surprendre quand il seroit hors de la franchise. Si espierēt vn iour
 qu'il s'estoit estuué, & ainsi qu'ils auoyēt accoustumé, luy allerēt
 au deuant, & le saluerent, faisans semblant de le vouloir recon-
 noyter, en deuisant & raillant avec luy, comme avec vn ieune hō-
 me duquel ils se tenoyent fort familiers: mais quand ils furent à
 l'endroit du destour d'une rue trauersante qui alloit à la prison,
 Amphares mettant la main sur luy, pource qu'il estoit en magi-
 strat, luy dit, le te fais prisonnier, Agis, & te mene deuant les Epho-
 res pour rendre conte & raison de ce que tu as innoué en l'estat

de la chose publique. Et lors Democares qui estoit grand & puissant homme, luy icetta aussi tost sa robbe à l'entour du col & letira par deuant, les autres le pouissoient par derriere, cōme ils auoyent conspiré entre eux. Ainsi n'y ayāt personne auptes d'eux qui peust secourir Agis, ils s'écrtāt qu'ils le trainerent en prisō, & in cōtinēt y arriva Leonidas avec bō nōbre de soldats estrāgers, qui enuironnerent la prisō par dehors. Les Ephores entrerent dedās & enuoyerent querir ceux du Senat, qu'ils fauoyent bien estre de mesme volōtē qu'eux: puis commanderent à Agis cōme par forme de proces de dire pour quelle cause il auoit fait ēē qu'il auoit remuē en l'administration de la chose publique: Le ieune hōme se prit à rire de leur simulation: & adonc Amphares luy diti, qu'il n'estoit pas tēps de rire, & qu'il falloit qu'il payast la peine de sa folle temeritē. Vn autre Ephore faisant semblant de luy fauoriser & de luy monstrier vn expedient pour eschapper de ceste criminelle procedure, luy dmāda s'il auoit pas estē seduit & cōtraint a ce faire par Agesilaus & par Lyfander, Agis respondit qu'il n'auoit estē induit ne forcē de personne: mais qu'il l'auoit fait seulement pour ensuyre l'ancien Lyncurgus, ayant voulu remettre la chose publique au mesme estat, que luy iadis l'auoir ot donnee. Le mesme Ephore luy demanda s'il se repentoit pas de cē qu'il en auoit fait, Le ieune homme respondit franchement qu'il ne se repentiroit iamais de chose si sagement & si vertueusement entreprise, encore qu'il vist la mort toute certaine deuant ses yeux. Alors ils le condamnerent à mourir, & commanderent aux sergens de le mener en la Decade, qui est vn certain lieu de la prisō la où on estrangle ceux, qui sont condamnez à mourir par iustice. Et Democrates voyant que les sergens n'osoyent mettre la main sur luy, & que semblablement les soldats estrāgers refusoient & auoyent en horreur vne telle execution, comme chose cōtraire à tout droit diuin & humain, de mettre la main sur la personne d'un Roy, en le menaçant & leur disant iniure, traina luy-mesme Agis dedans celle chartre. car plusieurs auoyent desia entendu sa prise, & y auoit ia grād tumulte à la porte de la prisō, & force lumieres & torches, & y accoururent aussi tost la mere & l'ayeule d'Agis, qui crioient & requeroient que le Roy de Sparte peust au moins auoir iustice, & que son proces luy fust fait par ses citovens. Cela fut cause de faire hastier & precipiter son execution, pour ce que ses ennemis eurent peur qu'on ne le recorust par force la nuit d'entre leurs mains, s'il y arriuoit encore plus de gens. Ainsi estant Agis menē à la fourche, apperceut en allant l'un des Sergens qui ploroit & se tourmentoit, auquel il dit, Mon ami, ne te tormentes point pour pitié de moy: car ie suis plus homme de bien, que ne sont ceux qui me font mourir si meschamment & mal-heureusement: & en disant ces paroles bailla volontaire-

ment son col au cordeau. Cependant Amphares sortit à la porte de la prison, là où il trouua Agésistrata mere d'Agis, qui se ietta à ses pieds, & luy la releuant comme pour la familiarité & amitié qu'il auoit eue avec elle, luy dit, qu'on ne feroit force ne violence aucune à Agis, & qu'elle le pouuoit aller voir si bon luy sembloit elle pria qu'ô laissast d'oc entrer sa mere quand & elle. Amphares respondit que rié ne l'empeschoit, & ainsi les mit dedans toutes deux, faisant refermer les portes de la prison apres elles. Mais entrees qu'elles furent, il bailla aux Sergens Archidamia la premiere à executer, laquelle estoit fort ancienne, & auoit vescu iusques à son extreme vieillesse en plus grand honneur & plus de dignité, que nulle autre Dame de la ville. Celle-la executée, il cōmanda à Agésistrata d'entrer apres, & elle voyât le corps de son fils mort estédu, & sa mere encore pēduë au gibet, aida elle mesme aux bourreaux à la despendre, & l'estendit au long du corps de son fils : & apres l'auoir accoustree & couuerte, se ietta par terre aupres du corps de son fils, & en le baisant au visage. Helas, dit-elle, ta trop grande bonté, douceur & clemence mon fils, font cause de ta mort & de la nostre. Adonc Amphares qui regardoit de la porte ce qui se faisoit au dedans, oyât ce qu'elle disoit, entra sur le point & luy dit en cholere, puis que tu as esté cōsentante du fait de ton fils, tu souffriras aussi mesme peine que luy. Lors Agésistrata se releuant pour estre estranglee, Au moins, dit elle, puisse cecy profiter à Sparte. Ce cas estât diuulgé par la ville, & les trois corps emportez hors la prison, la crainte des magistrats ne peut estre si grande, que les citoyens de Sparte ne monstraissent euidentement, qu'ils en estoient fort desplaisans, & qu'ils hayssoyent de mort Leonidas & Amphares, estimans qu'il n'auoit onques esté commis vn si cruel, si mal-heureux, ne si damnable forfait en Sparte, depuis que les Dorien estoient venus habiter au Peloponese: car les ennemis mesme en bataille ne mettoient pas volōiers les mains sur les Roys des Lacedæmoniens, ains s'en destournoient s'il leur estoit possible, pour la crainte & reuerence qu'ils portoyent à leur maiesté, de sorte qu'en tant de batailles, que les Lacedæmoniens auoyent eues à l'encontre des Grecs, il n'y en eut onques que Cleombrotus, auant le temps de Philippus, q. fut tué d'un coup de ianeline en la iournee de Leu Grece. il est vray que les Messeniens tiennent que leur Aristomenes tua aussi Theopompus: mais les Lacedæmoniens disoyent qu'il l'auoit seulement blecé: toutes fois en cela il y a quelque diuersité d'opinions: mais bien est-il certain que cest Agis fut le premier des Roys que les Ephores firent mourir, pour auoir voulu faire de tres-belles choses & tresconuenables à la gloire & dignité de Sparte, estant en l'aage, en laquelle quand les hommes faillent, encore leur pardonne-on, & ayā eu ses amis plus iuste occasiō de

se plaindre de luy, que non pas ses ennemis, pource qu'il sauua la vie à Leonidas, & se fia aux autres, cōme la plus douce & la plus humaine creature du monde qu'il estoit. Ayant donc esté Agis ainsi executé, Leonidas ne fut pas assez habile pour surprendre aussi Archidamus son frere, car il s'en fuyt incontinent: mais il fit emmener par force sa femme hors de sa maison avec vn petit enfant qu'elle auoit de luy, & la fit espouser à son fils Cleomenes, combien qu'il ne fut pas encore en aage de marier, de peur que ceste ieune Dame ne fust remariée ailleurs, pource qu'elle estoit heritiere d'vne grande & riche maison, estant fille de Gylippus, nommee Agiatis, outre ce qu'elle estoit la plus belle ieune Dame, qui fust pour lors en toute la Grece, la plus honneste & la mieux conditionnee: pourrāt fit-elle tout ce qu'il luy fut possible pour n'estre point forcee; toutesfois estant à la fin mariée avec Cleomenes, elle eut tousiours Leonidas en hayne mortelle: mais elle se monstra bonne & amiable enuers son ieune mari, lequel aussi incontinent qu'il l'eut espousée en fut amoureux, & par vne compasion luy fect bon gré de l'amour qu'elle portoit encore à son premier mari, & de l'amiable souuenance qu'elle auoit de luy, de maniere que bien souuent il l'en mettoit luy-mesme en propos, luy demandant comme les choses estoient passées, & prenoit plaisir à luy ouyr raconter quelle intention & quelle volonté auoit eue Agis: car Cleomenes estoit bien autant desireux d'honneur, & auoit bien le cœur aussi haut comme Agis, & n'estoit pas moins bien né à la temperance & à la simplicité & suffisance de peu, que luy: mais il n'auoit pas celle bonté trop reseruee, & ceste trop grande douceur, que l'autre auoit: ains se trouuoit en son naturel vn petit aiguillon de cholere dauantage, & vne vehemence de vouloir mettre à execution ce qu'il trouuoit honneste: si luy sembloit bien, qu'il estoit plus desirable & plus honneste, pouuoit venir au dessus de ceux, auxquels il auoit à faire, de leur consentement & bon gré, mais encore estimoit-il honeste d'en venir au dessus comment que ce fust, voulussent ou non, en les forçant de se rager à ce qui estoit le meilleur. Et ne luy plaisoit point l'estat de la ville de Sparte voyant que les citoyens s'alloient aneantisant par oyfueté & voluptez, & que le Roy laissoit aller tous les affaires cōme ils pouuoient, pourueu qu'o ne l'empeschast point de viure à son plaisir en ses delices, sans rien faire, de sorte que personne n'y ayāt soin du public, chacun tiroit tout ce qu'il pouuoit au profit particulier de sa maison: au demeurant, de faire exercer les ieunes enfans, de les nourrir à la temperance, d'introduire vne egalité & vne reformation de vie, il n'estoit pas seulement seur d'en parler, attendu qu'Agis auoit de fresche date esté mis à mort pour ceste occasiō. On dit dauantage que Cleomenes encore ieune garçon auoit ouy quelques discours de la philosophie,

phie, quand le philosophe Sphærus natif du pays de Boristhenes passa par le pays de Lacedamone, où il s'estoit affectueusement arresté à instruire les ieunes garçons & les ieunes hommes : c'estoit l'un des premiers & principaux disciples de Zenon le Cité, & prit plaisir à confiderer & aimer la generosité du naturel de Cleomenes, & à luy eschauffer encore dauantage le desir qu'il auoit de se faire valoir & renommer : car comme on dit, que l'ancien Leonidas interrogué quel poëte luy sembloit Tyræus, respondit bon pour flatter & attirer les cœurs des ieunes gens, pource que par tels vers, estàs comme remplis de diuine inspiration, quand ils venoyent puis apres aux batailles, ils se iettoient la teste baissée dedàs les perils, sans en rien espargner leurs personnes : aussi les raisons des philosophes Stoïques ont bien ie ne say quoy de dangereux par les natures fortes & vigoureuses, qui les induit quelquefois à temerité : mais quād elles viennent à s'imprimer en vn naturel graue, doux & reposé, c'est lors que plus elles montrent & produisent ce qu'elles ont de bon fruit. Estant donc Leonidas pere de Cleomenes venu à mourir, & luy à succéder à la royauté, voyant q̄ les habitàs de Sparte estoient de tout point corrópus, par-ce q̄ les riches n'entendoyent qu'à leurs particuliers plaisirs ou profits, & ne se soucioient point du public : & q̄ les pources ayàs assez à faire à viure en leurs maisons, n'alloyent point gayement ny de bon courage à la guerre, & ne leur chaloit de la nourriture des enfans, que luy n'auoit que le nom de Roy, mais que toute l'autorité estoit en la main des Ephores, il luy prit dès son aduenement à la royauté, enuie de remuer & changer l'estat de la chose publique : & ayant vn sien ami Xenares, lequel auoit autrefois esté amoureux de luy, ce que les Lacedæmoniens appellent Empnistai, cōme qui diroit, estre inspiré, il cōmença à sonder son vouloir, en demādant quel Roy luy sembloit auoir esté Agis, & par quelle maniere & avec qui il estoit entré au chemin qu'il auoit suivy. Xenares du cōmencement n'estoit point mal cōtent de rememorer ces choses, & luy racontoit comme tout estoit passé : mais quād il apperceut q̄ Cleomenes se passionnoit extremement & s'affectionnoit outre mesure à ceste nouuelleté d'Agis, & qu'il en vouloit ouyr le recit trop souvent, il l'en reprit & l'en tansa en cholere, cōme n'est pas sage, & finalement se deporta du tout de luy en parler, & mesme de retourner le visiter, sans toutesfois en descouuir la cause à personne, disant seulement à ceux qui la luy demandoient, q̄ luy-mesme la fauoir bien : parquoy l'ayāt ce Xenares ainsi rebuté, & pësant qu'il trouueroit les autres tout de mesme, il resolut d'en inuenter les moyses luy tout seul à part soy : & pësant qu'il luy feroit plus facile de remuer les choses en tēps de guerre qu'en temps de paix, il mit la ville de Sparte en pique avec la communauté des Achæiens,

Iesquels donnerent eux-mêmes les premières occasions de se plaindre d'eux: car Aratus ayant la principale autorité en leur conseil, auoit tousiours tendu dès son commencement à ioindre en vne ligue tous les habitans du Peloponese, & estoit cela le seul but où visoyent tous les traux en guerre, & toutes ses pratiques & menes en paix: estimant qu'il n'y auoit autre moyen pour faire que les ennemis du dehors ne le peussent aucunement offenser, & y ayant desia rangé presque tous les autres peuples il ne luy restoit plus que les Eliens, les Lacedæmoniens, & quelques vns des Arcadiens qui marchoyent sous les Lacedæmoniens. Si tost donc que le Roy Leonidas fut decedé, il comença à harceller les Arcadiens, & à les irriter, mesmement ceux qui confinent aux Argiens, pour fonder que voudroyent dire les Lacedæmoniens, ne faisant point de conte de Cleomenes pource qu'il estoit encore ieune & n'auoit aucune experience de la guerre: a raison dequoy les Ephores de Lacedæmone l'enuoyerent premieremēt saisir le tēple de Minerve, qui est pres la ville de Belbine, pource q'c'est vne entree du pays de la Laconie, mais le lieu estoit lors en querelle entre les Megalipolitains & les Lacedæmoniens. Cleomenes s'en saisit, & le fortifia: dequoy Aratus ne fit pas autrement de plante, mais vne nuit partant avec son armee alla courir sus à ceux de Tegee & d'Orchomene: toutesfois les traistres q' auoyēt intelligence avec luy, eurent peur quand ce vint à mettre leur trahison à execution. Ainsi s'en retourna Aratus sans rien faire, pensant qu'on n'auroit riē seu de sa faillie: mais Cleomenes par moquerie luy escriuit cōme à son ami, luy demandant où il menoit l'autre nuit son armee: Aratus luy rescriuit qu'ayant entendu qu'il vouloit fortifier Belbine, il estoit sorty pour l'en engarder. Cleomenes renuoya derechef vers luy, & luy mada qu'il le croyoit fermemēt, mais qu'il le prioit bien fort de luy rescrire, si d'adventure il n'y auoit quelque interest, pour quelle cause il faisoit donc porter des eschelles & des flammeaux apres luy. Aratus se prist à rire de ceste attainte de moquerie, & demanda quel estoit ce ieune hōme. A quoy Democritus Lacedæmoniē banny de son pays luy respondit: Il est tel, que ie t'aüse, si tu as à entreprendre quelque chose contre les Lacedæmoniens, qu'il faut que tu te hastes auant que les ergots soyent venus à ce ieune poulet. Depuis estant à la cāpagne dedans le pays d'Arcadie avec bien peu de gens de cheual & trois cens hōmes de pied seulement, les Ephores luy manderēt qu'il s'en retournast, craignans la guerre: mais il ne fut pas plustost retourné à Sparte, qu'Aratus luy prit à son dos la ville de Caphyes, au moyen dequoy les Ephores le renuoyerent derechef incontinent, où il prit la place de Methydriū, & courut tout le plat pays d'Argos. Si sortirēt les Achæiens allēcōtre de luy avec vne armee de vingt mille hōmes de pied, & de

mille

mille cheuaux, sous la cōduite d'Arifomachus, & s'entre-rencō-
trèrent pres la ville de Palantiū, là où Cleomenes luy presenta la
bataille: mais Aratus craignant la hardiesse de ce ieune homme,
ne voulut pas permettre que le Capitaine hafardast la bataille,
ains se retira, dont il fut iniurié par les Achæiens, moqué & mes-
prié des Lacedæmoniens, lesquels n'estoyent pas en tout plus de
cinq mille cōbattans: parquoy le cœur en estant creu à Cleome-
nes & parlât plus brauement à ses citoyés, il leur ramenoit en me-
moire vn mot de quelqu'vn de leurs anciens Roys qui souloit di-
re, que les Lacedæmoniés ne demandoÿt iamais, cōbien estoyē
les ennemis, mais là où ils estoyēt. Quelque tēps apres les Achæ-
iens faisant la guerre aux Eliens, Cleomenes les alla secourir, &
& ataignit l'armee des Achæiens pres le mont de Lyceum, ainsi
cōme il s'en retournoÿt desia: si les effroya de telle sorte, qu'ils
se mirent en route, en tua vn grand nōbre, & en prit beaucoup de
prisonniers, tellement q̄ le bruit courut incontinent par toute la
Grece, qu'Aratus luy-mesme y estoit mort, & vñt sagement de
l'occasion que luy donnoit ceste route s'en alla droit à la ville de
Mantinee, sans que personne s'en doutast, & l'ayant surprise au
desprouueu, mit bonne garnison dedans pour la tenir: mais les
Lacedæmoniens ayans les cœurs faillis, & résistans à ses entre-
prises, pource qu'il les vouloit à tout propos mener à la guerre, il
luy prit enuie d'enuoyer querir Archidamus frere d'Agis estant
à Messene, auquel appartenoit le droit de la royauté de l'autre
maison royale de Sparte, cuidāt que la puissance des Ephores en
viendroit à estre de tant plus affoiblie, quād celle des deux Roys
ensemble leur feroit contrepoids: dequoy s'aperceuās ceux qui
auoyent fait mourir Agis, & craignans qu'ils ne fussent avec le
temps punis de ceste execution, si vne fois Archidamus retour-
noit, ils le receurent bien secrettement en la ville, & aiderent à le
faire reuenir, mais si tost qu'il y fut, le firent aussi mourir, soit que
ce fust au deseu de Cleomenes, ainsi cōme Philarchus l'escrit,
ou bien de son consentement, s'estant depuis laissé induire par ses
amis à le leur abandonnor: car il est bien certain que la pluspart
de la coulpe en fut reiettee sur eux, pource qu'il sembla qu'ils eus-
sent forcé Cleomenes à ce faire. Toutesfois ayant resolu de re-
muer au plustost qu'il luy seroit possible, l'estat de Sparte, il fit tāt
par argēt enuers les Ephores, qu'il les induisit à luy decerner vn
voyage: & si attira plusieurs autres des citoyés à sa deuotiō par le
moye de sa mere Cratesiclea, laquelle luy fournissoit argent tant
comme il vouloit, & luy aidoit à se pousser en auant, iusques à
prendre mari qui estoit le premier homme de Sparte en autori-
té & en reputation pour seruir aux desieins de son fils, combien
qu'elle n'eust point autrement de volonté de soy remarier. Ainsi
Cleomenes menant son armee aux champs, prit vne place dedā,

le territoire de Megalipolis, appellee Leuctra: & les Achæiens estans promptement venus au secours sous la conduite d'Aratus, il y eut bataille donnee tout ioinant la ville mesme, où il eut du pire en vne partie de son armee: toutesfois Aratus ne voulut pas souffrir que les Achæiens passassent vne grande & profonde fonderie qu'il y auoit pour le pourfuyure, ains fit sonner la retraite, dequoy Lysidas Megalipolitain se courrouçant fit neantmoins picquer outre les gens de cheual qu'il auoit sous luy, & en chassant ne se donna garde qu'il se trouua en vn lieu plein de vignes, de murailles & de fosséz, où il fallut qu'il escartast les gens, encore n'en pouuoit-il sortir. Ce que voyant Cleomenes, enuoya ses Tarentins, qui estoient cheuaux legers, & ses Candiots contre luy, par lesquels Lysidas en combatant vertueusement fut porté mort par terre. Cela fit reprendre courage aux Lacedæmoniens, de maniere qu'avec grands cris ils retournerent charger les Achæiens par telle fureur qu'ils mirent toute leur armee entiere-ment en route, & y mourut sur le champ grand nombre de leurs gens, les corps desquels Cleomenes à leur requeste leur rendit pour leur donner sepulture: mais il fit enleuer celuy de Lysidas, qu'il renestit d'vne robbe de pourpre, & luy mettant vne couronne sur la teste, l'enuoya en ce parement iusques aux portes mesme de la ville de Megalipolis. C'est celuy qui auoit quitté la tyrannie, qu'il tenoit en sa ville, en rendant la liberté à ses citoyens, & qui auoit ioint Megalipolis à la ligne & communauté des Achæiens. Depuis ceste desfaite Cleomenes ne pensa plus qu'à toutes choses grandes, s'estant persuadé que s'il pouuoit ordonner les affaires de Sparte ainsi comme il desiroit, il viendrait puis apres facilement à bout des Achæiens. Si remonstra au mary de sa mere Megistonus, qu'il se falloir depestrer des Ephores, & faire mettre en commun tous les heritages des Spartiates, & puis quand ils seroyent egaux en biens, les exercer lors à vouloir recouurer la principauté de toute la Grece, comme l'auoyent anciennement tenue leurs predecesseurs: à quoy Megistonus s'estant accordé, il prit encore deux ou trois de ses amis. Or estoit-il aduenu environ ce temps-là, que l'vn des Ephores couché dedans le temple de Pasiphaë, auoit eu en dormant vn merueilleux songe: car il luy fut aduis, qu'au parquet où les Ephores auoyent accoustumé de tenir leur audience, il n'y auoit qu'vne seule chaire, & que les autres quatre en auoyent esté ostees: dequoy luy s'esmerueillant, entendit vne voix en sortant du temple, disant que cela estoit le plus expedient pour la ville de Sparte. L'Ephore raconta ceste vision le lendemain à Cleomenes, lequel en fut vn peu troublé du commencement, pensant qu'il luy contaist cela pour sonder ce qu'il auoit sur le cœur, ayant senty quelque vent de sa deliberation: mais quand il se fut persuadé que l'autre ne luy mentoit point, alors ils'en

il s'en asseura & confirma encore dauantage : & menant quant & luy tous ceux des Spartiates, qu'il pensoit bien deuoir estre contraires à l'exécution de son entreprise, il alla prèdre Heraa & Alfaa villes des Achæiens, enuuiuilla Orchomene, & s'alla camper deuant la cité de Mantinee: bref, il laissa & trouua tant les Lacedæmoniens, en leur faisant ainsi faire çà & là de longues traites, que finalement ils le prièrent de les laisser vn peu reposer en Arcadie, & cependant luy mesme avec les estrangers qu'il auoit s'en retourna droit à Sparte, ayant par le chemin communiqué sa deliberation à ceux de qui plus il se fioit, & marcha tout à l'aise, à cel le fin qu'il surprist les Ephores ainsi qu'ils feroient à table pour soupper. Quand il fut tout pres de la ville, il enuoya deuant Euryclidas en la salle des Ephores, comme pour leur dire quelque nouuelle du camp de par luy, apres lequel il fit aller aussi Thericion & Phœbis, & deux autres qui auoyent esté nourris avec luy, & que les Lacedæmoniens appelloient les Samothraciens, menant quant & eux petit nombre de soldats, tous lesquels ainsi comme Euryclidas parloit encore à eux, se ietterent les espees nues aux poings dedans la salle des Ephores, & commencerent à frapper sur eux. Agefilaus fut le premier atteint, lequel estant tombé par terre, au premier coup fit semblant d'estre mort, mais ne l'estant pas il se coula tout bellement hors la salle, & gagna secrettement vne petite chapelle qui est sacree à la Peur, laquelle souloit tousiours estre fermee, mais lors d'aduerture elle se trouua ouuerte, & se tint dedans ferma la porte sur luy. Les autres quatre Ephores furent occis en la place, & plus de dix autres qui se voulurent entremettre de les secourir : car au demeurant ils ne tuèrent personne de ceux qui ne bougerent point, ny n'empêcherent ceux qui voulurent sortir de la ville: ains qui plus est, pardonnerent à Agefilaus, qui le lendemain sortit de la chapelle de la Peur. Car il y a en la ville de Sparte vn temple dedié non seulement à la Peur, mais aussi à la Mort, & vn autre au Ris, & à beaucoup d'autres telles passions de l'ame: & honnoroyent la Peur, non ecome on fait les mauuais esprits, pour les destourner, estimans que ce fust chose nuisible & dommageable, ains pource qu'ils croyoyent, qu'il n'y a rien qui maintienne mie ux vne chose publique, que fait la peur: raison de quoy les Ephores à l'entree de leur magistrat, ainsi qu'escrit Aristote, faisoient proclamer, que tous Spartiates eussent à faire raire leurs mentons, & à penser d'obeyr aux loix, afin qu'il ne leur fussent rudes. Et faisoient, à mon aduis, faire ceste proclamation des moustaches pour accoustumer les ieunes homes à obeyr à leur superieurs iusques aux moindres choses : & me semble que les anciens ont estimé la prouesse & hardiesse n'estre point vne priuation de peur, ains plustost vne peur d'auoir blasme & reproche, & vne crainte de deshonnur, pource qu'ordinairement ceux,

qui ont plus de peur de transgresser les loix, sont les plus affeurez à l'encontre de l'ennemi, & ne se soucient point d'endurer tous maux ceux qui redoutent d'auoir reproche: & pour ce parla sagement celui qui dit premierement,

La peur toujours accompagne la honte.

Aussi fait Honterre dire à Halene en vn passage, parlant au Roy Priam,

Certainement cher Seigneur & beau pere,

Te re redoute en semblable & te reuere.

Et en vn autre endroit parlant des soldats Grecs,

Sans d're mot, leurs Chefs ils redoutoyent.

pour ce qu'ordinairement les hommes reuerent ceux qu'ils craignent. Voila pourquoy aupres de la sale des Ephores estoit à Sparte la chapelle dedie à la Peur, ayas esleue l'autorité de leur magistrat, presque iusques à vne puissance absolue & souveraine. Le lendemain d'oc Cleomenes a son de trôpe: bānit quatre vingts des citoyens de la ville, & fit abatre les sieges & chaires des Ephores, excepté vne seule, laquelle il reserua afin d'y seoir luy-mesme pour donner audiēce. Puis fāisat assēbler le peuple. rēdit raisō de ce qu'il auoit fait, car il dit, q̄ Lycurgus messā bien les Senateurs avec les Roys, & que la ville auoit ainsi estē regie long tēps durāt, sans auoir besoin d'autre magistrat: mais que depuis estāt la guerre contre les Messeniens de lōgue duree, les Roys distraits & empeschēz à ceste guerre, & ne pouuās eux-mesmes vaquer & ouyr & decider les affaires & les differens des parties, choisirēt quelques vns de leurs amis, qu'ils laisserēt en la ville pour en conoistre & iuger en leur place, lesquels furent nōmez Ephores, & cōtinuerent longuement à estre seulement ministres des Roys: mais depuis ils s'estoyēt petit à petit attribué à eux-mesmes la puissāce souveraine, & auoyēt vsurpē la iurisdicōiō à part pour eux. En signe dequoy, disoit-il, vous voyez qu'encore auioird'huy, quand les Ephores appellent le Roy pour la premiere fois, il repugne, à leur mandement, & pour la seconde aussi, mais à la troisieme il se leue, & s'en va vers eux: & qu'il soit vray, celuy qui le premier estēdit la puissāce & l'autorité des Ephores, Asteropus fut Ephore plusieurs siecles depuis l'institution des Roys: encore s'ils se fussent voulu comporter doucement & moderément, il eut à l'auenture mieux valu les endurer: mais de vouloir par vne licēce vsurpee, supprimer les magistrats legitiment instituez de toute anciennētē iusques à auoir bāni aucuns des Rois, & en auoir fait mourir d'autres sans aucune forme de proces ny ordre quelcōque de iustice, & menacer ceux qui desirēt reuoir encore à Sparte le tres-beau & tres-sainct gouuernement qui y souloit estre iadis, ce n'est pas, dit-il chose qu'on deust plus endurer. Or s'il eust estē possible de exterminer de Sparte sās meurtre ces pestes de la chose publique

qu'on

qu'oy a apporté de dehors, l'entens les delices, la superfluité, l'opulence, les detes, les vsures, & encore d'autres plus anciennes, la poütreté & la richesse, il se fust estimé le plus heureux Roy, qui eust onques esté, comme vn medecin, qui sans faire douleur auoit guari les maladies de son pays: mais s'il auoit esté contraint de mettre la main au sang, il auoit l'exemple de Lycurgus qui le deuoit excuser, lequel n'estant ny Roy, ny autre magistrat, ains seulement citoyen priué prenant autorité du Roy, eut bien la hardiesse de venir sur la place avec armes, de maniere que le Roy, g lors estoit Charilaus, en estant effrayé s'enfuyt en la franchise des temples & des autels: mais estant bô de nature, & aimant le bien & l'honneur de son pays, il se rangea bien tost du costé de Lycurgus, luy aidant à executer ce qu'il auoit entrepris, & approuua le changement du gouuernement de la chose publique: par où il appert que Lycurgus en effet monstra, qu'il est mal-aise de remuer vn gouuernemênt de chose publique sans force & sans crainte, dont il auoit vû le plus sobrement & le plus reseruément qu'il luy auoit esté possible, en ostant & chassant ceux qui repugnoient au bien & au salut de Lacedamone, remettant aux autres toutes les terres du pays: à departir également en cômuns, & deliurât de detes tous ceux qui en estoient obligez & chargez: & ausurplus, qu'il vouloit faire vne preuue & vne election des estrangers, pour donner à ceux qu'il conoistroit plus gens de bien droit de bourgeoisie Spartiane, afin de conseruer la ville de Sparte & son territoire par force d'armes, à ce que deormais nous ne voyons plus piller ne fourrager le pays de la Laconie par les Aetoliés & Esclauons, à faute de gês qui le puissent defendre. Cela fait, il comença le premier à mettre tous ses biens en commun, & Megistonus son beau-pere, & cōsecutiuement chacun de ses amis, puis fit faire le departement des terres, & si ordōna vne portion à chacun des bannis, que luy-mesme auoit chasséz en exil, promettant qu'il les receuroit tous en la ville quād les choses seroyent rassises, & qu'elles auroient pris pied: & ayant rempli le nombre des citoyens de Sparte de leurs plus honnestes & plus vertueux voisins, en fit quatre mille hommes de pied armez, leur enseignant à vser de piques à deux mains au lieu de iauelines à vne main, à porter le bouclier avec vne bonne ance forte, non point avec vne courroye fermant avec vne boucle. Puis se mit à ordonner de la nourriture & institution des enfans, & de remettre l'ancienne discipline, qu'on appelle Laconique: à quoy le philosophe Spharrus, qui estoit present, luy aida en plusieurs choses, tellement que en peu de temps les lieux des exercices pour la jeunesse, & les conuues reprirent l'ordre qu'ils souloyent auoir au temps passé, & se rangerent la plus part des habitâs d'eux-mesmes volōtairement à la forme anclēne Laconique de viure, & peu y en eut, qui le fust

sent par contrainte: puis à fin que le nom de la monarchie, s'il n'y auoit qu'un seul Roy, ne les mescontentast, il declara son frere Euclidas Roy cōme luy. Il n'y eut iamais à Sparte deux Rois d'une mesme maison tout ensemble, que ceste fois là. Au demeurant estant aduerti que les Achaziens & Aratus auoyent opinion, qu'il n'oseroit sortir hors du pays de la Laconie, n'y estans pas ses affaires bien asseurez, veu le grand remuement qu'il auoit faic à Sparte, ny esloigner la ville & la laisser chancellant & flottant en si grand branle, il estima qu'il luy seroit vtile & honnorable de faire conoistre par effet le bon vouloir & la prompte affection de son armee. Si entra en armes dedans les terres des Megalopolitains, là où il amassa grande quantité de butin, & y fit vn grand gast de pays, & apres tout, ayant surpris quelques ioueurs de farces & d'instrumēts de musique qui venoyent de Meline, il fit dresser vn eschaffaut dedans les terres mesmes des ennemis, proposa vn pris de quatre cens escus ausdits ioueurs & musiciens, & fut tout vn iour à les voir iouer, non pour plaisir qu'il y prist, mais pour plus faire despit à ses ennemis: & leur faire voir de combien il estoit plus puissant qu'eux, en leur iouant vn tel tour de moquerie & de mespris. Car autrement de toutes les armees des Grecs ou des Rois qui estoient en la Grece, il n'y auoit que celle de Sparte seule, où il n'y eust point de fuyte de farceurs, bastelcurs, ioueurs de gobelets & de tours de soupleste, de baladines & de menestriers: car leur camp estoit seul pur & net de toute dissolution, de toute gaudisserie & de toute insolence, pource que le plus souuent les ieunes hommes y passoient leur temps à s'exerciter aux exercices de la personne, ou bien à en apprendre les adresses, & les vieux à les enseigner: & si quelque fois ils se trouuoient de loisir, leurs jeux estoient de deuiler plaisamment ensemble, & de s'entredonner les vns aux autres des attaintes de reconter courtes & aigues à la Laconienne. Et quant à l'vtilité que telle maniere de iouer leur apportoit, nous l'auons escript plus amplement en la vie de Lycurgus. Mais lors Cleomenes estoit le maître, qui enseignoit & mostroit à tous, proposant sa vie en veu de tout le monde comme vn miroir & vn exemple de temperance, où il n'y auoit que toute simplicité, sobriété, rien de delicat, ny de superflu, ny rien dauantage que le moindre soldat de tout le capice qui luy seruit beaucoup quant aux affaires de la Grece. Car les Grecs, qui alloient pour negocier ou parler aux autres Roys, ne s'emerueilloient pas tant de leur opulēce & richesse, cōme ils detestoyent & hayloient leur orgueil & leur arrogāce, tāt ils parloyent fierement & superbement à ceux qui auoyent à traiter de quelque affaire avec eux, & au cōtraire, quand ils alloient deuers Cleomenes, qui estoit Roy cōme eux, & qui tel se nommoit, ny trouuās de robes de pourpre ny autres habillemēs somptueux, ny de

liés & litieres richement accoustrez, ny vn prince qui negociast par l'entreprise d'une infinité de meslagers d'huissiers, & quelque fois par petits buletins, encore avec difficulté grande, & grande peine, ains voyés que luy-mesme leur venoit au deuant avec vne simple robbe pour les recueillir, deuiser avec eux, & despescher les affaires, pour lesquels ils estoient venus, gayement & humaine-
 mé: cela les attiroit & gaignoit leurs cœurs à merueilles, de sorte qu'ils s'en retournoyēt avec ceste opinion de dire, qu'il estoit seul des Roys digne du sang & de la race d'Hercules. Quant au traitement de sa table ordinaire, il estoit fort simple, & fort estroit, & fort sobre à la Laconienne, à trois liés seulement: mais si d'adventure il festoyoit quelques ambassadeurs & quelques siens hostes, qui le fussent venus voir, il y adouloit deux autres liés, & auoyēt ses valets soin que la table fust vn peu mieux seruite, non point de faulces ny de pastisserie ou de confitures, ains seulement qu'il y eust de la viande dauantage, & de quelque meilleur vin que le accoustumé: car il tanfa vne fois l'un de ses amis: pour ce donnant à soupper en son logis à quelques siens hostes & amis, il ne leur auoit donné que du brouët noir, & du gros pain seulement, comme on les seruoit en leurs conuiues ordinaires: car il ne faut pas y disoit-il en cela, mesmement quand il y a des estrangers, observer trop estroitement à la rigueur la discipline Laconique: puis qu'à la table estoit ostée, on apportoit vne autre petite table à trois pieds, dessus laquelle on mettoit vne tasse de cyure pleine de vin, & deux coupes d'argent tenant deux chopines chacune: & quelques autres pots d'argent aussi, mais en petit nombre, on y beuuoit qui vouloit, car personne n'y estoit semond à boire contre sa volonté, & ne s'y iouoit ny ne s'y chantoit aucune chose pour donner plaisir à poïye, aussi n'en estoit-il point de besoin: car luy-mesme entretenoit toute la compagnie, partie en demandant, & partie en contant quelque plaisante chose, de sorte que la grauté de ses propos n'estoit point sans plaisir, mais aussi en leur grace & gayeté n'y auoit point de dissolution. Car il estimoit les moyens de prédre & gaigner les hommes par appasts de presens d'argent, comme faisoient les autres princes & Roys, grossiers, sans artifice, & pleins d'iniustice: mais le plus hōneste, le plus gentil, & le plus loyal moyen luy sembloit, de les attirer par courtoisie de plaisant entretien & de deuis, esquels il y eust grace & foy tout ensemble, ayant opinion qu'il n'y auoit autre différent entre l'ami & le mercenaire, sinon que l'un s'acqueroit & s'entretenoit par douceur de nature & par bon entretien, & l'autre se prenoit par argent. Les premiers donc, qui le mirent dedans leur ville, furent les Mantiniens, qui luy ouurirent les portes vne nuit, & luy aidans à chasser la garnison des Achæiens, se liurerent eux mesmes entre ses mains: & luy leur rēdāt leurs loix & la liberté de

eux-mesmes entre ses mains, & luy leur rédât leurs loix & la liberté de gouverner la chose publique à leur mode, le iour mesme s'en alla à Tegee. Peu de tēps apres faisant le tour par l'Arcadie, il alla descendre à Phères en Arcadie, tendant à l'un des deux, ou a donner la bataille aux Achæiens, ou bien à mettre Aratus en leur malice-grace, pour luy auoir abandonné le plat pays à courir & piller: car il est bien vray, que Hyperbatas estoit pour lors general des Achæiens, mais Aratus auoit toute l'autorité, Parquoy estans les Achæiens aux champs avec tout leur peuple en armes, & ayans plâté leur camp à Dymes, pres le tēple de Hecatōbeum, Cleomenes tirant celle part, alla loger entre la ville de Dymes, qui luy estoit contraire, & le camp de ses ennemis: ce que aucuns ne trouuoient pas trop sagement fait: mais à force de harasser les Achæiens & les provoquer hardiment, il les contraignit à la fin de venir à la bataille, là où il les desfit, & mit toute leur armee en route, en laquelle il en fut tué vn grand nombre sur le chāp, & y en eut aussi beaucoup de prisonniers. Au partir de là il alla assaillir la ville de Langon, dont il chassa la garnison des Achæiens & la rendit aux Eliens. Ainsi estans les Achæiens fort au bas. Aratus qui auoit acoustumé d'estre tousiours, ou à tout le moins de deux ans l'un esleu Capitaine general, refusa la charge, cōbiē que les Achæiens l'y appellaient nommément & l'en priaissent: ce qui ne fut pas bien fait à luy, d'abandonner la conduite du timon à vn autre, lors que la tormenté estoit la plus violente. Au moyē dequoy les Achæiens enuoyerent ambassadeurs deuers Cleomenes pour faire paix, auxquels il sembla auoirdonné assez dure respōse: mais depuis il en enuoya d'autres deuers eux, par lesquels il leur manda, qu'ils luy cedassent la principauté de la Grece seulement, & que de toutes autres choses il n'auoit au demeurant point de querelle ny de debat avec eux, ains leur rendroit incontinent les places & les prisonniers, qu'il auoit pris sur eux. Les Achæiens furent bien aises d'appointer avec ses conditions, & firent entendre à Cleomenes, qu'il se trouuast en la ville de Lerne, là où ils deuoyēt tenir vne generale assemblee de conseil pour en conclurre. Mais il aduint, que s'estant eschauffé en y allant, & ayant beu de l'eau froide trop chaud, & rendu grande quantite de sang, il deuint si fort enroué, qu'il ne peut pas parler: parquoy il réuoya aux Achæiens les principaux de leurs prisonniers, & remettant l'assemblee à vn autre temps, s'en retourna en Lacedamone. Cela seul fut occasion de ruiner les affaires de la Grece, laquelle autremēt estoit encore pour se releuer & se deliurer de l'arrogance & de l'auarice des Macedoniens: car Aratus, fust ou pour crainte & des fiance, qu'il eust de Cleomenes ou pour enuie qu'il portast à sa gloire, de le voir ainsi auoir prosperé si grandement & en si peu de temps, estimant que ce luy seroit trop grande honte, apres auoir tenu

l'espace

l'espace de trente ans la principauté de la Grece, que cē ieune hō-
me s'estant venu ietter à la trauesse luy ostast ainsi sa gloire & la
puissance qu'il auoit luy mesme acquise & tenuē si long temps;
il essaya premierement de diuertir les Acheiens de faire cest ap-
pointement: mais à la fin voyant qu'ils ne luy vouloyent point pré-
ster l'ouïeille, pour la crainte qu'ils auoyent de la hardiesse &
promptitude de Cleomenes, ioint qu'ils estimoyent la demande
de Cleomenes iuste & raisonnable, attendu qu'ils vouloyent re-
mettre les affaires du Peloponese en l'estat qu'ils auoyent esté an-
ciennement, alors il se tourna à mener vne pratique qui n'estoit
bien seante à nul homme Grec, mais estoit tres-infame à luy prin-
cipalement, & tres-indigne des beaux & bōs aces qu'il auoit faits
auparauāt: ce fut d'appeller & mettre Antigonus dedans la Gre-
ce, & remplir tout le Peloponese de Macedoniens en sa vieillesse,
lesquels il en auoit luy mesme chassē en sa iennesse, ayant ostē
des mains de leur garnison la forteresse de Corinthe; & ayāt tou-
iours esté suspect & ennemy des Rois, mesmement d'Antigonus,
duquel il auoit autresfois ditous les maux qui s'e pouuoÿt dire,
comme il appert par les commentaires & memoires de ses faits
qu'il a laissez, & ayant luy mesme escrit, qu'il auoit beaucoup tra-
uailé, & s'estoit exposé à beaucoup de dangers, pour deliurer la
ville d'Athenes de la garnison des Macedoniens. Et neantmoins
il les amena depuis luy-mesme par la main en son pays, & les fit
entrer iusques en son foyer propre avec les armes, voire iusques
aux chambres & cabinets des Dames, ayant à desdain qu'un prin-
ce descendu de la race d'Hercules, & Roy de Sparte, qui vouloit
reduire l'estat de la chose publique corrompu, ne plus ne moins que
vn instrument de Musique desaccordé à ce bel accord de l'anciē-
ne & sobre discipline & vie Dorique, instituee par Lycurgus, fust
appelé en ses titres Capitaine general des Sicioniens & des Tric-
caïens: & en fuyant ceux qui se contentoyent de manger du gros
pain, & se vestrir de grosses cappes de bureau, & qui vouloyēt oster
toute richesses (ce qui est le principal poinct, dōr on accusoit Cleo-
menes) & remedier à la poureté, il s'alla soumettre luy & toute
l'Achaïe à vn diademe royal, à vne robbe de pourpre, & à des mā-
demens fiers & superbes des Macedoniens, de peur qu'on ne pen-
sast que Cleomenes luy peust commander: & si eut bien le cœur
de faire des sacrifices à Antigonus, de chanter des hymnes à son
honneur, avec des chapeaux de fleurs sur la teste, ne plus ne moins
que si c'eust esté vn dieu, là où c'estoit vn hōme qui auoit tous les
poumons pourris. Toutefois ce que nous escriuons en cest en-
droit, n'est pas tāt pour accuser Aratus, qui en plusieurs belles cho-
ses s'est mōstré grād personnage & digne de la Grece, cōme pour
la compassion que nous auons de l'imbecillité de nostre nature
humaine: laquelle ne peut faire qu'encore en personnages douez

de conditions si excellentes & de vertus si éminentes, le deuoir de honneur y soit entierement accompli, sans qu'il y ait rien à redire. Estans donc les Achæiens allez en Argos, où se deuoit derechef tenir l'assemblée du conseil de toute leur ligue, & y estant aussi descendu Cleomenes partant de Tegee, chacun estoit en grande esperance qu'il en deult sortir vne bonne paix: mais Aratus qui estoit là d'accord des principaux poincts & articles de la capitulation avec Antigonus, craignant q̄ Cleomenes par belles paroles ou par force, ne fust accorder tout ce qu'il voudroit à la cōmune, luy manda qu'il entrédoit, qu'il n'étrast q̄ luy seul dedas la ville, & que pour seureté de sa persōne on luy bailleroit trois cens ostages, ou biē s'il ne vouloit point esloigner son armee, qu'ō luy doneroit audience en conseil hors de la ville dedans le part aux exercices, qui s'appelle Cyllarabium. Cleomenes ceste responce ouye dit, qu'on luy faisoit tort, pource qu'on le deuoit aduertir dès le commencement, premier qu'il se mist en chemin, non pas lors qu'il estoit venu iusques à leurs portes, monstrier qu'ils se desfiaient de luy, & le renuoyer sans rien faire: si en escriit vne lettre missiue au cōseil des Achæiens, laquelle ne contenoit presque autre chose qu'une accusation continuee d'Aratus de l'autre costé aussi, Aratus parlant à l'assemblée du peuple dit plusieurs paroles iniurieuses à l'encontre de luy. Parquoy Cleomenes partit de là en diligence, enuoya par vn heraut denoncer la guerre aux Achæiens, non point en la ville d'Argos, mais en celle d'Argion, comme l'escriit Aratus, à fin de les surprendre auant qu'ils peussent estre prests. Si y eut adonc vn grand trouble en toute la ligue des Achæiens, de maniere que plusieurs villes s'en voulurent departir & se rebeller, à cause que le menu populaire esperoit le departement des terres, & l'abolitiō des dettes. Et les nobles en beaucoup de lieux se faschoyent d'Aratus, & y en auoit mesmes aucuns courroucez contre luy, & qui se haysoyent, pource qu'il vouloit mettre les Macedoniens dedans le Peloponèse. A raison de quoy Cleomenes se confiant en toutes ces choses, entra en armes dedans la prouince de l'Achaïe, là où d'arrivée il prit la ville de Pallene de prim-saut, & en chassa la garnison qui estoit dedans pour les Achæiens, & puis gaigna aussi Phenœum & Pentelium: & comme les Achæiens craignans vne trahison, qui se menoit es villes de Corinthe & de Sycone, y eussent enuoyé leur cheualerie qui estoit en Argos, pour garder ces villes: là, & eux cependant en Argos s'amusaient à celebrer la feste des ieux Nemees, Cleomenes pensant ce qui estoit vray, que s'il tiroit droit à Argos, il trouueroit la ville pleine de peuple venu à la feste pour voir l'esbatement des ieux, & que les assaillant ainsi au despouruen il les mettroit en grand trouble & grand effroy, il mena la nuit son armee iusques tout contre les murailles de la ville d'Argos, & de prim-saut se saisit du quartier qui s'appelle Aspis,

au dessus

au dessus du theatre, lieu fort d'assiete & mal-aisé à approcher. Cela effraya tellement le peuple qui estoit dedans la ville, qu'il n'y eut homme qui s'osast mettre en defense, ains receurent garnison, & donnerent vingt ostages, promettans estre de lors en auant bons alliez & confederes des Lacedæmoniens sous sa charge & conduite, ce qui ne luy fut pas petit accroissement de reputation & de puissance: car les anciens Roys de Lacedæmonie pour quelque peine qu'ils y employassent, n'auoyent iamais peu gaigner assurément la ville d'Argos: & Pyrrhus l'un des plus grâds & plus vaillans Capitaines qui fut onques, y estant entré par force ne la peut tenir, ains y mourut & y perdit la plus part de son armee, d'où chacun à bon droit, admire grandement la prompte viuacité & vehemence de Cleomenes, de sorte que ceux qui parauant s'estoyent moquez de luy, quand il disoit qu'il vouloit imiter Solon & Lycurgus, en egalant les biens de ses citoyens, & abolissant toutes dettes, se persuaderent alors entièrement, que cela estoit la cause veritable du grand changement qu'on voyoit au courage des Spariates: car auparavant ils estoient si abaltardis, & auoyent si peu de moyen & de courage de foy defendre, que les Aetoliens estans entrez en armes dedans la Laconie en emmenerent pour vne fois cinquante mille esclauues, & y eut vn des plus vieux Spartiates qui dit alors, que les ennemis leur auoyent fait vn grand plaisir, de descharger le pays de la Laconie d'une si pesante charge: & peu de temps entre deux, quand ils commencerent à reprendre la trace de celle ancienne discipline de Lycurgus, comme si luy-mesme eust esté present à les remettre en train, ils monstrerent de grandes preuues de vaillances & de prouesse & d'obeissance à leurs superieurs, regaignans la principauté de la Grece, & recouirās tout le pays de Peloponese. Depuis la sur-prise d'Argos se rendirent aussitout d'une tire à Cleomenes les villes de Cleones & de Philunte. Aratus cependant estoit à Corinthe, là où il informoit & enquieroit à l'encontre de ceux qui estoient suspects de Laconiser, c'est à dire, de fauoriser au parti des Lacedæmoniens, & luy estat ceste nouuelle venue, il s'en trouua bien estonné, sentant bien que la ville mesme de Corinthe inclinoit fort du costé de Cleomenes, & que les Achæiens se vouloyent retirer en leurs maisons. Si fit semblant de faire appeller les Citoyens de Corinthe en conseil, & cependant se coula iusques à l'une des portes de la ville, là où luy estant amené vn cheval, il monta dessus & s'en fuit à bride abatee à Syzione. Quoy entendu, les Corinthiens, s'en coururent à l'enuie les vns des autres à qui plus tost y seroit deuers Cleomenes en Argos, pour luy porter ceste nouuelle, en si grande haste que les chevaux en crenerent, ainsi qu'Aratus luy-mesme a escrit: mais Cleomenes les tanfa de ce qu'ils l'auoyent laissé eschapper & qu'il ne l'auoyent pas arresté. Toutefois il dit, que Megistonus vint par des

vers luy de la part de Cleomenes, pour le prier de luy liurer le chasteau de Corinthe, où il y auoit vne grosse garnison des Achæiens, moyennant vne bonne somme d'argent qu'il luy offroit. Aratus luy fit response, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main; mais que plustost les affaires le tenoyent luy-mesme. Au reste Cleomenes partant de la ville d'Argos gaigna les Trizeziens, les Epidauriens, & les Hermioniens; puis arriva à Corinthe, là où il fit incontinent encendre la forteresse de trenchées & de pallis, & enuoya querir les amis & entremetteurs des affaires d'Aratus, leur commanda qu'ils prissent sa maison & ses biens pour les luy garder diligemment, & l'enuoya derechef Tritymallus Messienien deuers luy, le priant de vouloir à tout le moins consentir que ceste forteresse fust gardee par les Achæiens & par les Lacedæmoniens ensemble, luy promettant particulierement le double de la pensio que luy donnoit le Roy Ptolomæus; à quoy Aratus ne voulut condescendre, ains enuoya son propre fils à Antigonus avec les autres ostages, & si suada aux Achæiens de luy liurer le chasteau de Corinthe entre ses mains: quoy entendu, Cleomenes entrâ en armes sur les terres de Sycione, courut & pillâ tout le plat pays, & prit en dō les biens d'Aratus, que ceux de Corinthe par decret public luy dōnerent. Et comme desia Antigonus eust passé le mont de Gerania avec vne grosse & puissante armee, il ne fut pas d'aduis de rompre l'encoultre du destroit, par lequel on entre au dedans du Peloponese, ains de fortifier & murer les pas des montaignes Onienes, & en faisant telle aux Macedoniens à chacun d'eux, pour les garder & défendre, les y faire consumer par long trait de temps, plus tost que de combattre en bataille rãge cōtre vne armee qui estoit de longue main bien aguerrie. Suyuant lequel aduis il mit Antigonus en grande perplexité, pource qu'il n'auoit pas fait de bonne heure provision de viures, & si n'estoit pas chose facile de gagner le passage à force, y estant Cleomenes arresté de pied ferme pour le garder: bien eslaya-il de se couler au dedās à la desrobée par le port de Lechaum, mais il en fut rebouté, & y perdit quelquel nombre de ses gens: au moyen dequoy Cleomenes & ses gens soy confians en cest auantage, se mirent à soupper: & Antigonus se desesperout de se voir reduit par la necessité à des partis fort mal-aisez à executer: car il deliberoit de se retirer sur le chef où est assis le temple de Iuno, & de là passer son armee par mer sur des vaisseaux en la ville de Sycione, à quoy il falloit vn long temps & vn grand appareil: mais sur le soir il arriva deuers luy quelques Argiës amis d'Aratus, lesquels venans d'Argos par mer, luy apporterent nouuelles cōme les Argiës s'estoyent rebellez cōtre Cleomenes. Celuy qui auoit pratiqué ceste rebellio, estoit vn nommé Aristoteles, lequel n'eut pas grãde peine à y induire le peuple, estât mal cōtēt de ce que Cleomenes n'auoit pas donné abolitio des dettes, ains cōme ils auoyent

auoyent esperé. Parquoy Aratus avec mille cinq cens homes que
 luy bailla Antigonus, s'en alla par mer à Epidauré: mais Aristote-
 les n'attendit pas son arriuée, ains avec ceux de la ville, alla assail-
 lir la garnison des Lacedamoniens qui tenoit le chasteau, & luy
 aida Timoxenus avec les Achæiens venus de Sycione, dont Cleo-
 menes estant aduerty enuiron le second guet de la nuict, enuoya
 incontinent querir Megistonus, & luy commanda en cholere qu'il
 s'en alast promptement secourir leurs gens qui estoient en Argos:
 pource que c'estoit luy qui plus auoit asseuré Cleomenes de la foy
 des Argiens: & qui l'auoit gardé qu'il ne chassast hors de la ville
 ceux qu'il tenoit pour suspects. Ainsi l'ayant despeché soudaine-
 ment avec deux mille hommes, il entendoit cependant à Antigo-
 nus & recôfortoit le mieux qu'il pouuoit ceux de Corinthe, leur
 donnant à entendre que ce n'estoit rien qu'une mutinerie de petite
 nombre de gens, qui estoit suruenue en Argos. Mais cômme Megi-
 stonus estant entré dedans y eut luy-mesme esté occis en comba-
 tant vaillamment, & que la garnison des Lacedamoniens se trou-
 uant fort pressée, eut par plusieurs messages enuoyé deuers Cleo-
 menes le solliciter, de leur enuoyer vistement du secours, luy crai-
 gnant que ses ennemis se faussissent d'Argos & luy clouassent les pas-
 sages, n'allassent sans danger courir & fourrager le pays de la La-
 conie, & assieger la ville mesme de Sparte, attendu qu'elle estoit
 totalement vuidée de gens de defense, il emmena son armée arri-
 re de Corinthe, de laquelle il fut incontinent priuë, pource qu'il
 n'eut pas plustost le dos tourné, qu'Antigonus y entra, qui laissa
 bonne garnison dedans. Arriué que fut Cleomenes deuant Argos,
 il essaya de moter par dessus les murailles, & rallia son armée en-
 core escartée du chemin qu'elle auoit fait, puis rompit les voutes
 & arceaux qui soustienent la place d'Aspis, par où il motta dedans
 la ville, & se ioint à ses gens qui resistoyent encore à ceux de
 dedans, & se faussissant de quelques autres quartiers aussi avec des
 eschelles, vuida les ruës si bien, que personne des ennemis n'y
 osa plus comparoir, à cause des Candiots & gens de trait qu'il
 y faisoit tirer: mais sur ces entre-faites, il aperceut de loin An-
 tigonus descendant des costaux en la plaine avec ses gens de
 pied, & vit que desia les gens de cheual à la foule se iettoient
 dedans la ville: alors desesperant de la pouuoir plus tenir, il
 rassembla tous ses gens, & descendant à sauueté au long de
 la muraille, se retira sans rien perdre, ayant en bien petite es-
 pace de temps conquis grand pays, & esté bien pres de tenir
 tout entièrement ce qui est dedans le Peloponèse: mais aussi
 en ayant esté puis apres bien tost debouté totalement, pour-
 ce que des alliez qui estoient en son camp, les vns se retirerent
 incontinent à la premiere desfaueur de la fortune, les autres
 bien tost apres rendurent depuis leurs villes entra les mains

d'Antigonus. Estât donc ses affaires de la guerre en tel estat, quâd il fut de retour à Tegee avec le reste de son armee, sur le soir luy vindrent nouuelles de Lacedamone, qui ne luy firent pas moins griesues que la perte de ses conquestes: car il fut aduertý, que sa femme Agiatis estoit decedee, laquelle il aimoit si cherement, que au plus fort de ses grandes prosperitez, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fût souuent des courtes iusques à Sparte pour l'aller trouver. Si luy fut vne griesue douleur & vn grand creue-cœur, comme on peut penser, à luy qui estoit ieune homme, d'auoir perdu vne si belle & si honnestie ieune Dame, dont il estoit tant amoureux: toutesfois si n'en fit il point de honte à sa magnanimité premiere, ne pour regret qu'il en eust ne l'abbaisa point la hauteur de son courage, ains retint tousiours la mesme voix, la mesme parole, la mesme contenance, & le mesme visage qu'il auoit tousiours eu auparauant. Et ayant ordonné aux Capitaines particuliers ce qu'ils auoyent à faire, & prouueu à la seureté des Tegeates, le lendemain au point du iour il s'en alla à Sparte, là où ayant demenē le dueil de la mort de sa femme en son priuē, avec sa mere & ses enfans, il se remit aussi tost à penser & prouoir aux affaires publiques. Or auoit-il entoyē deuers Ptolomaus le Roy d'Aegypte, qui luy promettoit bien de le secourir, mais il vouloit auoir en ostage sa mere & ses enfans. Si demeura longuement sans l'oser descourir à sa mere de honte, & allant souuent deuers elle expressement pour le luy exposer, quand ce venoit à luy declarer il n'en osoit ouurer la bouche: tellement qu'elle mesme s'en douta la premiere, & demanda à ses plus familiers s'il y auoit point quelque chose que son fils ne luy osast descourir: toutesfois, à la fin ayant pris la hardiesse de luy dire, elle s'en prit fort à rire, & luy dit, Comment, est-ce donc ce que tu as si souuent esté entre deux de me dire, & que tu n'as osé mes-moy, mets-moy vilement dedans vne nauire & m'enuoye là où tu verras que ce mien corps pourra seruir au bien de Sparte, premier que vieillisse acheue de le consumer sans rien faire. Quand donc toutes choses furent apprestees pour leur voyage, ils allerent par terre iusques au chef de Tanarus, accompagnez de l'exercite en armes: & comme Cratesiclea fust prestē à monter dedans la nauire, elle tira Cleomenes à part au temple de Neptune, & en l'ambrassant & baisant, sentit que le cœur luy fonsleuoit & fendoit de regret & de douleur, si luy dit: Or sus, Roy de Lacedamone, que personne n'apperçoine quand nous serons hors de ce temple, que nous ayons plorē, ny fait chose aucune indigne de Sparte, car cela seul est en nostre puissance: au demeurant les affaires iront comme il plaira à Dieu. Ces paroles dites, elle rasis son visage & sa contenance, puis s'en alla droit embarquer avec vn petit fils de Cleomenes, & commāda au pilote qu'il fit voile incont-

inent;

vinent mais arrinee qu'elle fut en Aegypte, elle fut aduertie que le Roy Ptolomæus receuoit des ambassadeurs d'Antigonus, & estoit en termes d'appointement avec luy. D'autre costé elle fut aussi aduertie que les Achæiens sollicitoyent Cleomenes de faire appointement avec eux, mais qu'il n'osoit y entendre, ny mettre fin à la guerre sans le consentement de Ptolomæus, à cause de sa mere: à l'occasion dequoy elle luy escriuit, qu'il fist ce qu'il verroit estre le plus expedient pour le bien & l'honneur de Sparte, sans craindre de desplaire à Ptolomæus pour le regard d'une poure vieille & d'un petit enfant: tant se portoit vertueusement ceste Dame es aduersitez de son fils. Au reste, Antigonus, ayant pris la ville de Tegee, & saccagé celles d'Orchomene & de Mantinee, Cleomenes se voyant reduit à defendre la Laconie seulement, affranchit tous les Ilotes, qui sont les esclaves de Lacedæmone, pourueu qu'ils peussent payer cinquante escus, dont il amassa iusques à la somme de trois cens mille escus, & arma deux mille de ces esclaves affranchis à la Macedoniene, pour faire teste à la troupe des Leucaspides, c'est à dire, boucliers blancs d'Antigonus: puis luy vint en l'entendement de tenter vne entreprisede grande, & de laquelle personne ne se fust iamais douté. La cité de Megalopolis estoit pour lors grande, & de rien moindre ne moins puissante que celle de Sparte, & si auoit encore le secours de la communauté des Achæiens & d'Antigonus, qui estoit tousiours à ses costez, & que les Achæiens auoyent, ce sembloit, appeller à la poursuyte & à l'instance des Megalopolitains principalement. Cleomenes se mit en fantasie de l'aller rauager (car il n'est rien à quoy ressemble mieux la soudaineté de cest exploit, dont personne ne se fust iamais douté, qu'à vn rauage) Si comanda à ses gens de prendre des viures pour cinq iours, & se mit aux champs tirât vers Selasie, comme s'il eust voulu aller au dommage des Argiës: mais de là il tourna tout court sur les terres des Megalopolitains, & ayant souppé pres de Rætium, prit incontinent son chemin droit vers la ville mesme passant par Elicunte: puis quand il en fut assez pres, il enuoya deuant en diligence Panteas avec deux bandes de Lacedæmoniens, luy enseignant de se saisir d'un certain pan de muraille. entre deux tours, qu'il sauoit estre le plus desert endroit & le plus mal gardé de toute la ville, & luy avec le reste de l'armee marchant tout bellement apres. Panteas trouua non seulement ce quartier-là, mais grande partie de la muraille sans garde ny defence quelconque. Si en occupa de prim-saut vne partie, & se mit à en abatre vne autre, mettant à l'espée autāt de gardes qu'il en trouua, iusques à ce que Cleomènes arriva lequel fut dedans avec toute son armee, premie que les Megalopolitains en feussent rien. Toutesfois la surprise estant à la fin divulguée par la ville, les vns des citoyens s'en fuyrent soudaine-

mēt avec ce qu'ils peurent prēdre de leurs biens à la haste de cest
estroy: les autres se rengerēt ensemble avec leurs armes, pour cui-
der faire teste à l'ennemi: mais pour quelque effort qu'ils fissent
de s'attacher à eux, & de les combattre, ils ne peurent neantmoins
venir à bout de les rechasser hors de la ville: bien donnerent-ils
moyen & loisir aux fuyans de se retirer à sauueté, de forte qu'il
n'y demeura pas plus de mille personnes: car tous les autres se re-
tirerent avec leurs femmes & leurs enfans dedās la ville de Mes-
sene: aussy se sauua la plus part de ceux qui firent teste & qui cō-
batirent, & y en eut bien peu de pris, entre lesquels furent Lysan-
dridas & Thearidas, les deux plus nobles & plus puissans hom-
mes qui fuslent entre les Megalopolitains. A l'occasion de
quoy si tost que les soldats les eurent pris, ils les menerent à Cleo-
menes: & Lysandridas incontinent qu'il l'aduua de tout loin,
luy cria, Tu as auourd'huy, sire Roy des Lacedaemoniens, le
moyen de faire vn acte encore plus grād & plus royal que celui
que tu as executé, & qui te dōnera vne plus glorieuse renommee.
Cleomenes se doutant bien de ce qu'il luy vouloit dire, luy de-
māda, Et qu'est-ce, que tu veux dire, Lysandridas: car ia ne me cō-
seilleras-tu pas que ie vous rende ceste ville. Mais c'est, luy repū-
qua Lysandridas, ce dōt ie te veux aduertir que tu ne la destruis-
point, ains que plustost tu la remplisses d'amis & alliez, qui te se-
ront cy apres loyaux & fideles: ce que tu feras en rendāt aux Me-
galopolitains leur ville, & en preseruant vn si grand peuple qui
en est si ruy. Cleomenes demeura vne espace sans dire mot à ce-
la, puis respondit, Il est bien mal aisē de pouuoir croire & s'as-
seurer de cela: toutesfois vainque tousiours endroit nous l'honneur
plustost que le profit. Ces paroles dites, il enuoya incontinens
vherant deuers ceux qui s'en estoient fuis à Messene: par le-
quel il leur fit entendre qu'il estoit prest de leur rendre leur ville,
pourueu qu'ils voulussent deuenir bons alliez & confederes des
Lacedaemoniens, en abandonnant l'alliance des Achaiens: mais
Philopœmen ne voulut pas, & empescha qu'ils n'acceptassent ce-
ste gracieuse & humaine offre de Cleomenes, ne qu'ils se depar-
tissent de l'alliance des Achaiens, disant que Cleomenes ne leur
vouloit pas rendre leur ville, ains vouloit auoir les habitans & la
ville tout ensemble. Et à ceste cause chassa Thearidas & Lysan-
dridas hors de Messene, qui conduisoient ceste pratique. C'est ce-
luy Philopœmen, qui depuis fut le premier hōme des Achaiens,
& qui acquit vne tres-grande gloire entre les Grecs, ainsi cōme
nous auons escrit particulièrement en sa vie. Ce qu'estant rap-
porté à Cleomenes, qui iusques à là auoit espargné la ville & cō-
seruē en son entier, sans qu'o y eut touché à rien, ne pris la moindre
chose du monde: alors il en entra en si grande cholere & s'en
irrita si aigrement, qu'il abandonna aux soldats les biens & pil-

ler, fit transporter à Sparté les tableaux, images & peintures, & ruina ou gasta les plus beaux quartiers de la ville, puis s'en retourna à la maison, craignant Antigonus & les Achaiens: lesquels neantmoins ne firent rien: car ils tenoyent d'adventure lors leur conseil en la ville d'Aegium, là où Aratus estant môté sur la tribune aux harangues demeura longuement, tenant vn pan de la robbe au deuant de ses yeux, dequoy toute l'assemblée s'esmerueillant, luy commanda de dire qu'il auoit: & adoné il respôdit, Megalipolis a esté prise, ruinee & destruite par Cleomenes. Les Achaiens effrayez de la foudaineté & perte grande de cest inconuenient, rompirent aussi tost l'assemblée de ce conseil, & Antigonus y cuida aller au secours, mais il ne feut iamais tirer à temps ses gés hors des garnisons, où il les auoit departis pour hyuerner, & leur contremanda qu'ils ne bougeassent: mais luy s'en alla en la ville d'Argos, accompagné de petit nombre de gens de guerre: & pourtant la seconde entreprise & saillie de Cleomenes sembla de prime-face faite d'une temerité furieuse & forcenee: mais elle fut entreprise & executée d'un bon sens, & avec vne grande prouoyance, ainsi eomme l'a descrite Polybius. Car sachant que les gens de guerre Macedoniens estoient espars çà & là par les garnisons, & qu'Antigonus passoit son hyuer en Argos avec quelque nombre de gens de pied estrangers, & sa maison seulement, il entra en armes sur les terres des Argiens, faisant ce discours que ou Antigonus meü de honte sortiroit aux champs, & que là il le desferoit, ou s'il n'osoit sortir, au moins le mettroit-il en la male grace & mauuaise opinion des Argiens: lesquels voyans qu'on destruisoit leur pays, & qu'on y pilloit & gastoit tout, perdoyent patience, & s'amassoient deuant la porte du logis d'Antigonus, crians qu'il sortist en campagne pour combattre, où qu'il cedast la principauté de la Grece & la charge de Capitaine, à ceux qui estoient plus vaillans que luy. Mais Antigonus comme Capitaine meür & sage, estimant que c'estoit deshonneur de se hasarder temerairement & ne se tenir pas bien sur ses gardes, non pas estre iniurié par estrangers, ne sortit point aux champs, ains persista tousiours en sa resolution. Au moyen dequoy Cleomenes ayant mené son armée iusques au plus pres des murailles d'Argos: & ayât ruiné, pillé & gasté tout à l'enuiiron sans aucun danger, s'en retourna à la maison. Quelque temps apres il fut aduerty, qu'Antigonus estoit venu iusques à Tegee, pour de là entrer sur le pays de la Laconie, & luy s'en alla par vn autre chemin avec son armée, sans que les ennemis s'en apperceussent, de maniere qu'au poinct du iour on fut tout esbahy, qu'on le vit tout pres de la ville d'Argos, qui destruisoit tout le plat pays, non point en fiant les bledz, avec des faucilles ou des espees, comme font les autres, ains les battant & foulât avec de longues perches, faites en forme de

rançons, de sorte que les soldats en passant leur chemin, sans peine, ne faisoient que se iouer abatoyët & renuerfroyët tous les bleds. Quand ils furent aux faux-bourgs où est le parc aux exercices, qui s'appelle Cyllabaris, il y eut des soldats qui voulurent y mettre le feu, mais Cleomenes les en garda, leur remontrant que ce qu'il auoit fait à Megalopolis estoit plus par cholere que par deuoir. Quant à Antigonus il s'en retourna premierement tout court, comme pour aller droit en Argos: mais depuis s'estant rauisé, il faisoit toutes les cimes des costaux & montagnes d'alentour: dequoy Cleomenes faisoit semblant de ne tenir conte, enuoya par des herauts demander les clefs du temple de luno, & qu'il se retireroit apres y auoir sacrifié. & ainsi s'estant ioué & moqué de Antigonus, apres auoir sacrifié à la deesse, au dessous du temple qui estoit fermé, il enuoya son armee à Phlunte, & de là ayant dechassé la garnison qui estoit dedans Ologunte, alla passer au long de la ville d'Orchomene, ayant non seulement aileuré & encouragé grandement les citoyens, mais aussi acquis enuers les ennemis meismes reputation de tres-grand homme de guerre, & digne d'auoir de grands affaires en main. Car il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit bien œuvre de grande magnanimité & de grâde suffisance & maistrise en l'art militaire, qu'avec les forces d'une seule ville faire & soustenir la guerre contre toute la puissance du royaume de Macedoine, contre tous les peuples du Peloponese, & contre les finances d'un puissant Roy, & cependant garder que non seulement il ne fust aucunement touché au pays de Laconie, ains au contraire aller endommager ceux des ennemis, & prendre sur eux tant & de si grosses villes. Mais celuy qui dit premierement, quel argent estoit le nerf des affaires, le dit, à mon aduis, principalement pour le regard des affaires de la guerre. Et Demades l'orateur, comme un iour les Atheniens commandassent qu'on tirast en diligence des galeres de l'arsenal en la mer, & qu'on les armast promptement, combien qu'ils n'eussent point d'argent. Celuy, dit-il, qui guide la proué, doit descouvrir & sonder deuant. * Et dit-on, que l'ancien Archidamus, comme les peuples allies & confederéz de Lacedemone requissent au commencement de la guerre Peloponesiaque, qu'on taxast combien chacun auroit à contribuer, leur respondit, La guerre ne se nourrit pas à pris certain & arresté. Car tout ainsi qu'entre les combattans es jeux de prix, ceux qui de longue main ont par continuelles exercices endurci & enforcé leurs corps, abatent tousiours avec le temps, & gagnent ceux qui n'ont rien que l'art & l'agilité de l'adresse & de l'escrime: aussi Antigonus qui avec la puissance de un grand royaume soustenoit la despense de ceste guerre, laissa & desist à la fin Cleomenes, parce qu'il ne pouuoit plus fournir la paye aux estrangers qu'il auoit à sa solde, ny nourrir meisme ses citoyens

* *Aucuns*

vieux exem-

plaires lisent,

τοῦ ποσει-

δου ποσει-

δου, qui est le

seul, que nous

auons suuy.

Autres lisent

τὸν ποσει-

δου, qui est le

c'est à dire,

citoyens: car au reste le temps faisoit certainement pour luy, à le paistrir la cause que les affaires qui suruindrent à Antigonus dedans son deuant le royaume, le rappelloient à la maison. Pource que les barbares, proues, qui est qui en sont voisins, couroyent & pilloyent toute la Macedoine, bon aussi, comme mesmement les hauts Esc. auons qui lors y estoient descendus a plus arguuee grosse puissance, à raison dequoy les Macedoniens se trouuât l'autre, comme pillez de tous costez, enuoyeret en diligence rappeler Antigonus. me qui dirois Et si les lettres luy eussent esté apportées vn peu deuant la bataille comme elles le furent apres, il s'en fust aussi tost aise, & eust abandonné les Acheiens: mais la fortune qui a tousiours accoustumée de decider les plus grandes choses à vn poinct pres du but, monstra lors vn si grand poids & si grande efficace de l'occasion, qu'inccontinent apres la bataille de Selasie, en laquelle Cleomenes perdit son armee & la ville, arriuerent les messagers qui rappelloyent Antigonus: ce qui rendit de tant plus pitoyable la descouuue de Cleomenes: car s'il eust recuë deux iours seulement à donner la bataille, il n'en eust plus esté de besoin, ains eust appointé les Acheiens à routes telles conditions qu'il eust voulu, quand les Macedoniens s'en fussent ailez: mais à faute d'argent, n'ayât plus de esperance qu'en ses armes, il fut contraint de donner la bataille avec vingt mille combatans contre trente mille, ainsi qu'écriit Polybius, là où il se monstra excellent Capitaine, quant à luy & ses citoyens aussi y firent tres-vailamment leur deuoir, & les estrangers meisme ne le firent pas trop mal: mais il fut desfait par la façon des armes de ses ennemis & l'esfort du bataillō des gens de pied Macedoniens. Toutesfois Philarchus dit, qu'il y eut encore vne trahyson, qui fut la principale cause de la desfaiete, pource qu'Antigonus auoit ordonné aux Acarnaniens & aux Esc. auons, qu'il auoit en son ost, de se couler à la desrobée au long de la pointe de l'armee, où estoit Euclidas frere de Cleomenes, pour l'envelopper par derriere, pēdant que luy rangeoit le demeurant deses gēs en bataille. Au moyen dequoy Cleomenes qui estoit monté sur vn haut, pour voir la contenance de l'ennemi, ne voyant point les armes des Acarnaniens & Esc. auons, eut peur qu'Antigonus ne s'en voulust seruir à quelque telle ruse de guerre. Si fit appeller Demoteles, qui auoit la charge de la patrouille, qui est de rochercher & enquerir les choses secretes, & luy commanda, qu'il allast regarder comment se portoit le derriere de l'armee, & qu'il aduist de descouurir bien tout à l'entour. Demoteles, qui auoit, comme on dit, esté ia corrompu par argent, luy respondit, qu'il ne se souciait point de la queue de son armee, pource que tout y estoit biē: & qu'il entendist seulement à forcer & rompre ceux qu'il auoit en teste deuant luy. Cleomenes se reposant sur ces paroles, marcha droit contre Antigonus, & firent les naturels Spartiates, qu'il auoit autour de luy, si grand effort qu'ils contrainrent de recu-

ler le bataillon des Macedoniens bien vn quart de lieuë en les
 poullant & pressant tousiours à force, mais cependant Euclidas a-
 uec l'autre pointe de l'armee fut enuoloppé par derriere, & Cleo-
 menes se retournant & voyant la desconfiture s'escria tout haut,
 Hal mon tres-cher frere, tu es perdu, tu es perdu, mais au moins
 meurs-tu en homme de bien, & fera ta mort propofee pour exé-
 ple de prouesse aux enfans, & chantée par les Dames de Sparte.
 Ainsi estant Euclidas & les gens mis au fil de l'espee, ceux qui les
 auoyent desfaits coururent aussi tost sus à ceux de l'autre pointe.
 Adonc Clomenes voyant les siens effrayez de telle sorte, qu'ils
 n'auoyent pas le courage d'arrester, il se sauua de viftesse. En ce-
 ste bataille mourut grand nombre de soldats estrangers, & tous
 les naturels Lacedemoniens, qui estoient six mille, il ne s'en fal-
 loit que deux cens. Quand Cleomenes fut arriué à Sparte, il con-
 seilla luy-mesme aux citoyens qui le vindrent voir: qu'ils se ren-
 dissent volontairement au vainqueur Antigonus, & au regard de
 luy, que s'il pouuoit faire aucune chose pour le bien & l'honneur
 de Sparte, fust en viuant ou en mourant, qu'il le feroit: & voyant
 les Dames de la ville qui couroyent au deuant de ceux qui s'e-
 ffoient sauuez quand & luy, & les deschargeans de leurs armes
 leur presentoyent à boire, il entra dedans son logis, là où vne ieune
 garce qu'il auoit prise en la ville de Megalipolis, & dont il s'e-
 ffoit serui depuis la mort de sa femme, luy vint au deuant come
 elle auoit accoustumé & le voulut refreschir, comme venant tout
 chaud de la bataille: mais il ne voulut ne boire, encore qu'il en-
 durast soif extreme, ne se feoit, encore qu'il fust fort las: ains tout
 ainsi comme il estoit armé appuya sa main contre vne colonne,
 & mit son visage sur son coude, & apres s'estre reposé vn peu de
 temps en ceste sorte, & auoir discours en son entendement tous
 les partis qu'il pouuoit prendre, il s'en alla avec ses amis au port
 de Gythium, là où il s'embarqua sur des vaisseaux qu'il auoit ex-
 pressément fait tenir tous prests, & fit voile incontinent. Bien tost
 apres entra Antigonus dedans la ville de Sparte, où il traita hu-
 mainement les habitans qu'il y trouua, & n'injuria ny n'outragea
 point superbement l'ancienne dignité de Sparte: ains leur ayant
 rendu leurs loix & leur gouvernement, apres y auoir sacrifié aux
 dieux pour leur rendre graces de sa victoire, trois iours apres y
 estre entré, il s'en partit, ayant nouuelles qu'il luy estoit suruenu
 vne grosse guerre en son Royaume de la Macedoine, & que les
 Barbares luy pilloyent & couroyent tout son pays. Ia estoit-il saisi
 de la maladie dont il mourut à la fin, laquelle se termina en vne
 Phytisie forte par vn violent caterre: mais toutefois encore ne de-
 meura-il point pour cela, ains se maintint tousiours en vigueur,
 iusques à combattre pour ses propres affaires, & à gaigner vnetres
 belle victoire, avec fort grand meurtre & occision des Barbares,

pour

pour puis apres en mourir plus glorieusement : car il se deschira les poulmons & le dedans du corps, encore plus qu'il n'estoit, à force de crier en l'ardeur du combat, ainsi qu'il est vray-semblable, & comme Phylarcus mesme l'escriit, toutesfois on eoute par les escholes qu'apres la bataille gaignee, il se trouua si espris de ioye qu'en criant, O la belle iournee! il rendit grande quantite de sang par la bouche, & que là dessus vne grosse fièvre le faist, dont il mourut. Voila quāt à Antigonus. Mais pour rerourner à Cleomenes, partant de l'Isle de Cythere, il alla poser l'ancre en vne autre qui s'appelle Egialia, de là où voulant trauerser en la cité de Cyrene, il y eut l'un de ses amis nommé Therycion, qui aux affaires, s'estoit tousiours montré homme de grand cœur, & en son langage auoit aussi tousiours parlé hautement & brauement, & lors prenant à part Cleomenes, luy commença à dire: Nous auôs, sire Roy fuy la mort qui nous estoit la plus hōnorable, de mourir en la bataille, combien que parauant tout le monde nous eust ouy dire, que iamais Antigonus ne passeroit au dessus du Roy de Sparte, sinon qu'il fust mort estendu : mais au moins nous en reste-il encore vn autre, qui sans point de doute, est en vertu & en gloire seconde à la premiere. Où est-ce, que nous nauigeons sans propos? pourquoy fuyons-nous la mort? ou pourquoy l'allons-nous, chercher bien loin, quand elle est tout aupres de nous? Car si ce ne est poins de honte ny de des-honneur à ceux qui sont extraits de la race d'Hercules, de seruir aux successeurs de Philippus & d'Alexandre, gaignôs se trauail & le dāger d'une longue nauigatiō, en nous allant rendre entre les mains d'Antigonus, lequel vray-semblablement doit estre, meilleur que n'est Ptolomæus, d'autant que les Macedoniens valent mieux que les Egyptiens. Et si nous dedaignons estre commandez par ceux qui nous ont vaincus en armes, pourquoy voulons-nous donc faire nostre maistre celuy qui ne nous a point vaincus, en nous montrant au lieu d'un, inferieurs à deux, l'un Antigonus, que nous fuyons & l'autre Ptolomæus, à qui nous allons faire la court? Pouuôs-nous là dessus alleguer que nous allons en Egypte pour le regard de ta mere qui y est? vrayement tu luy seras vn beau & ioyeux spectacle, quād elle monstrera aux Dames de la cour de Ptolomæus son fils prisonnier & fugitif, & au lieu qu'il souloit parauant estre Roy. Ne vaut il pas dōc mieux, pendant que nous voyons encore le pays de la Laconie, & que nous auons nos propres armes en nostre puissance, nous deliurer nous-mesmes de celle des-fortune, & en ce faist nous iustifier enuers ceux qui sont morts à Selasie pour la defense Sparte, plus tost que d'aller laschement perdre nostre temps en Egypte, en attendant des nouvelles pour sauoir qui Antigonus aura laisse pour son lieutenant & gouuerneur en Lacedæmon? Therycion ayāt dit de semblables paroles, Cleomenes luy re-

spôdit, Tu penses donc que ce soit à toy magnanimité que de chercher la mort, qui est l'une des plus faciles & plus aisées choses qui puisse aduenir à l'homme, & celle qu'il a plus à commandement & à main toutes les fois qu'il luy plaist: & cependant, meschant q tu es, tu fuyes d'une fuyte plus lasche & plus honteuse que la premiere. Car plusieurs vaillans hommes, autres que nous ne sommes, ont bien autrefois cédé à leurs ennemis, ou pour quelque accidēt de fortune qui leur a esté contraire, ou ayans esté forcez par plus grand nombre de gens: mais celuy qui se laisse aller & qui succombe aux trauaux & labeurs, ou aux blâmes & louanges des hommes, il faut qu'il confesse, qu'il est vaincu par sa propre lascheté: car il ne faut pas que la mort, qu'on se donne volontairement, soit pour fuyr à faire des actes laborieux, ains faut que celle mort mesme soit vn acte louable, pource que c'est honte de vouloir viure ou mourir pour l'amour de soy-mesme, comme tu me enhortes que ie face maintenant, pour me tirer hors des trauaux où nous sommes de présents, sans faire autre acte quelconque, ny utile ny hōnorable, là où au contraire ie suis d'aduiz q toy ne moy ne deuons iamais abandonner l'esperance de seruir encore quelque iour à nostre pays: car là où toute esperance nous defaict, alors nous sera il tousiours assez aisé de mourir toutes & quantes fois que nous voudrons. A cela Therycion ne repliqua rien, mais à la premiere occasion qu'il eut de se pouuoir vn peu escartier de Cleomenes sur le riuage en se destournāt le long de la marine, il se tua luy-mesme. Et Cleomenes partāt de ce mesme riuage, cingla tant qu'il arriua en Afrique, là où il fut conduit par les gēs du Roy iusques en la ville d'Alexandrie, & là Ptolomæus à la premiere arriuee luy fit vn recueil assez commun: mais depuis quād il eut vn peu donē prouue de son bon sens & entendement, & fait conoistre que parmy la simplicité ronde de sa vie Laconique, il y auoit vne grace gentille & vne grandeur de courage qui ne faisoit point de hôte à la noblesse haute de son sang, ny ne fleschissoit point à la fortune, le Roy commença à le goustier dauantage & à prendre plus de plaisir à sa compagnie, qu'à ceux qui luy disoient & faisoient toutes choses pour le flatter & pour luy complaire: & adonc se repentit-il à bon esciant d'en auoir parauant fait si peu de conte, & de l'auoir ainsi abandonné à Antigonus, le quel par sa desfaite auoit grandement augmenté sa puillāce & sa gloire. Si cōmença lors à le recōforter par toutes les caresses & faueurs dont il se peut aduiser, luy promettāt qu'il le renouuerait avec vaisseaux & argent en la Grece, & qu'il le remettrait en son royaume: & cependant luy ordonna pour son entretenement vne pension de *vingt & quatre talēs par an, desquels il s'entretenoit luy & ses gens simplement & sobrement, & despendoit tout le demeurant à recueillir & soustenir ceux qui se retiroient de la Grece en

* Quarante
mille escus.

ee en Égypte. Mais de malheur ce vieil Ptolomaus, auant qu'il peust accomplir ce qu'il auoit promis à Cleomenes, de le réuoyer en la Grece, deceda, & depuis sa mort la Cour estant tombee en toute dissolution, yurongnerie & gouuernemét de femmes, le fait de Cleomenes fut aussi mis à nonchaloir: car le ieune Roy estoit tant perdu d'amour de femmes & de vin, que lors qu'il estoit le plus sobre & en son meilleur sens, les plus grâds de ses affaires où plus il s'appliquoit, estoient faire festes, sacrifices, sonner d'un tambourin parmy son palais pour assembler le monde & faire du basteleur & triacleur, cependant qu'une Agathoclea qui estoit son amie, & la mere d'elle, & un maquereau nommé Oenantes gouuernoyent tous les principaux affaires du royaume. Toutefois encore à son aduenement à la couronne il se seruit un peu de Cleomenes, pource qu'il craignoit son frere Magas qui auoit credit entre les gens de guerre, à cause du port que luy faisoit sa mere: au moyen dequoy il approchoit de luy Cleomenes, & l'appelloit en son estroit conseil, là où il deliberoit des moyens comment il pourroit faire mourir son frere: ce que tous les autres du conseil luy conseilloyent excepté Cleomenes qui luy dissuadoit fort, remontrant que plustost il valloit mieux engendrer plusieurs autres freres au Roy pour seureté de sa personne, & pour leur departir entr'eux les charges du Royaume. A quoy Sosibius, qui estoit celuy des mignons du Roy qui auoit le plus grand credit & plus d'autorité aux affaires, respôdit que tant come Magas viuroit, les gens de guerre estrangers, qui estoient à la solde du Roy, ne luy seroyent point trop asseurez. Cleomenes luy repliqua, quant à cela qu'ils ne s'en donnassent point de peine, pource que de ces estrangers-là il y en auoit plus de trois mille Peloponésiens, lesquels feroient tout ce qu'il voudroit, & qu'ils viendroyent promptemēt avec leurs armes par tout où il les mèderoit, au moindre clin d'œil & signe de la teste qu'il leur feroit. Ceste parole sembla bien sur l'heure faire foy de la bōne affectiō qu'il portoit au Roy, & de la puissance qu'il auoit: mais depuis, la lascheté de Ptolomaus luy augmenta sa desfiāce come il aduiēt ordinairement, que ceux qui ont faute de sens, reputent le plus seur estre, redouter toutes choses & soy desfier d'un chacun, la souuenance de ce propos rendit Cleomenes redoutable à ceux qui auoyent credit en cour, pource qu'il auoit autorité enuers les soldats estrangers, & y en auoit plusieurs qui disoyent, Voyez-vous cestuy-cy, c'est un Lion parmy des brebis. Car à la verité aussi sembloit-il tel promptemēt aux gens du Roy, quand ils consideroyent ses façons de faire, comment il regardoit de trauers sans faire semblāt de rien, & auoir tousiours un œil pour espier ce qu'il y faisoit. Si se laissa à la fin de demāder nauires & armee: mais ayāt nouuelles qu'Antigonus estoit mort, & que les Achaiens estoient empeschés de la guerre contre les

Atoliens, de maniere que les affaires le desiroient & l'appelloyent estant tout le Peloponese en trouble & en combustion, il demada qu'on le laissast aller seulement luy seul avec ses amis: mais personne ne luy voulust accorder: car quant au Roy, il n'en entendoit rien, pource qu'il estoit continuellement entre des femmes à danser, yronner, iouer & mommer: & quant à Sosibius, qui auoit la superintendence de tous les affaires, il estimoit d'un costé que de retenir Cleomenes contre sa volonte il leur seroit mal-aisé & si y auoit du danger: & d'autre costé aussi de le laisser aller, luy qui estoit homme aduenteux, & personnage de grâde entrepryse, & qui auoit coneu les vices & les fautes qui estoient en leur gouuernement du royaume, ce ne seroit pas trop seurement fait: car il n'y auoit ny d'os ny presens qu'on luy sentist faire, qui le peussent addoucir. Mais ne plus ne moins que le bœuf sacré, qu'ils appellent en Egypte Apis, encore qu'il ait à boire & à manger tout sont saoul, & qu'il semble estre en grandes delices, desire neantmoins tousiours sa vie naturelle, & sa liberté de courir & sauter à son plaisir, & monstre euidemment qu'il se fasche d'estre tousiours entre les mains du prestre qui a charge de le garder: aussi n'y auoit il rien es delices de la cour qui pleust à Cleomenes, ains comme dit Achilles en Homere,

*Il languissoit d'estre tenu en serré,
Ne demandant que d'aller à la guerre.*

Estât donc Cleomenes & ses affaires en tel estât, il arriva en Alexandrie vn Messien nommé Nicagoras, qui le hayissoit particulièrement en son cœur, mais au dehors faisoit semblant de l'aimer: car il luy auoit autrefois vendu vn beaultieu de plaifance, & n'en auoit pas receu l'argêt, fust ou pource que Cleomenes n'eust pas le moyé de luy payer, ou pource qu'il n'eust pas le loisir pour les guerres qui l'occupoyent. Vn iour donc que Cleomenes d'adventure se promenoit sur la greue du port, il apperceut ce Nicagoras descendant d'une nauire, qui ne faisoit qu'arriuer, & l'ayât reconeu, le salua amiablement, & luy demanda qu'elle occasion l'amenoit lors en Egypte. Nicagoras luy ayant rendu bien amiablement aussi son salut, respondit qu'il auoit amené de beaux cheuaux de seruice pour la guerre au Roy. Cleomenes s'en prit à rire & luy dit, il eust mieux valu que tu eusses amené de belles courtisanes, des baladines & des putains: car c'est ce qui plus agreemaintenant au Roy. Nicagoras sur l'heure fit semblant de rire, mais peu de iours apres il luy vint ramenteuoir le lieu, qu'il luy auoit autrefois vendu, & le prier qu'à tout le moins lors il luy en voullust bailler l'argent, l'asseurant qu'il ne l'en eust point encore importuné, n'eust esté qu'il auoit perdu la marchandise. Cleomenes luy respondit qu'il n'auoit rié de reste de la pension qu'il luy don-

dônnoit, dont ce Nicagoras eſtât courroucé, s'en alla rapporter à Soſibius le trait de moquerie qu'il luy auoit ouy dire contre le Roy. Soſibius fut bien aisé de l'auoir entendu : mais deſirât auoir encore plus grande occasion d'irriter le ieune Roy contre Cleomenes, il ſuada à Nicagoras d'eſcrire vne lettre au Roy contre luy, comme ayant conſpiré ſi le Roy luy dônnoit des vaiſſeaux, de l'argēt & des gés de guerre, de ſe ſaiſir de la ville de Cyrene. Ce q̃ Nicagoras fit, & ayāt eſcrit la miſiue, ſit voile. quatre iours apres qu'il fut paty, Soſibius porta la lettre au Roy cōme ſ'il l'eust receuē à l'heure. Et irrita tellement le ieune Roy, qu'il fut deſlors ordonné, qu'on referreroit Cleomenes en vne grāde maiſon, où on luy bailleroit ſō viure ordinaire, cōme de couſtume excepté qu'il luy defendroit de ſortir du legis. Cela deſia faſcha bien Cleomenes, mais encore eut-il bien pire eſperāce de ſon affaire à l'aduenir par vn tel accidēt. Il y auoit l'vn des mignōs du Roy, qui s'appelloit auſſi Ptolomæ⁹ fils de Chryſermus, lequel auoit touſiours au parauāt deuſé aſſez familieremēt avec Cleomenes, & auoyent pris vne liberté & priuauté de parler librement de toutes choſes enſemble. Cleomenes, l'eūoya vn iour prier de venir parler à luy. Ptolomæus y alla, où en deuſāt, il taſcha de luy deſtourner toutes les ſuſpicions qu'il auoit, & de luy excuſer tout ce q̃ le Roy auoit fait en ſon endroit: puis quād ils eurent aſſez deuſé, ſ'il ſe retourna, ne prenāt pas garde q̃ Cleomenes le ſuyuoit & eſtoit derriere iulques à la porte, à laquelle Ptolomæus tāt bien aſprement les gardes, de ce qu'ils gardoyent ſi negligēment & ſi peu ſoigneuſemēt vne beſte ſauuage & ſi furieuſe, & ſi mal-aſſée à reprendre ſi vne fois elle eſchapoit. Cleomenes ouyt ces paroles, & s'en retourna au dedans du legis ſans que Ptolomæus euſt apperceu qu'il fuſt derriere luy: & retourné qu'il fut, cōta à ſes amis ce qu'il auoit en tēdu & ouy. Parquoy tous adōc iētās en courroux le reſte qu'ils auoyent de bōne eſperāce, reſolurēt de ſe venger du tort & de l'in iure q̃ leur faiſoit Ptolomæus, en mourāt ainſi cōme il appartenoit à des Spartes, ſans attēdre qu'ō les viñt hacher en piēces cōme moutons, apres qu'on les auroit longuement tenus à l'engres. Pource que ce ſeroit vne grād hōte à Cleomenes apres auoir reſuſé d'appointer avec Antigonus, qui eſtoit homme de guerre & Prince de ſait, attēdre le loyſir de ceſt autre Roy baſteleur & triacleur inſques à ce qu'il luy pleuſt laiſſer ſon tabourin, & rōper ſa dāſe & ſa mōmerie, pour le venir faire mourir. Ayās pris ceſte reſolution entre eux, le Roy Ptolomæus alla d'aduēture à la ville de Canobus, & eux ſirēt premieremēt courir vn bruit par Alexandrie, que le Roy eſtoit en propos de le deliurer de priſon, & ſuyuant vne couſtume que ces Roys d'Egypte auoyent, quād ils voyoyent eſlargir vn priſonnier & le remettre en ſa pleine liberté,

qu'il luy enuoyoyent le soir de deuant à soupper avec des presés, les amis de Cleomenes ayâs préparé plusieurs tels presens, les luy enuoyoyent, en trompant les gardes, & leur donnant à entendre que c'estoit de la part du Roy qu'on les luy enuoyoit: car Cleomenes mesme sacrifia aux dieux, & enuoya à ses gardes bone part des viandes, qu'on luy auoit enuoyees de dehors: & souppa le soir en festin avec ses amis, ayans des chapeaux de fleurs sur les testes, & dit-on: qu'il se hâta d'executer ce qu'il auoit entrepris plst tost qu'il n'eust fait autrement, pour auoir apperceu qu'il y auoit vn de ses valets sachant leur conspiratiō, qu'il alloit hors du logis toucher avec vne fême dont il estoit amoureux, ayans peur qu'il ne descouurist leur entreprise. Quand ce vint sur le midy, & qu'il vit que les gardes estans yures dormoyent, il prit son saye sur son dos, & en ouurant la cousture à l'endroit de l'espaule droite, se ieta hors la maison l'espee nue en la main avec ses amis accoustrez tout de mesme, qui estoient treze en tout. Entre lesquels y en auoit vn nommé Hippotas, qui estoit boiteux, lequel sortit avec eux bien delibérément à la premier: saillie: mais quād il vit que pour l'atrendre ils marchoyent trop bellemēt, il les pria qu'ils le tuassēt, & qu'ils ne l'assissent point à executer leur entreprise pour le regard d'un homme inutile. Toute fois ils rencōtrèrent d'aucture vn de la ville, qui passoit sur vn cheual par deuant la porte de leur logis, ils le frirēt descēdre & mōterent Hippotas dessus, puis s'ē allerent courās parmy les rues, criās au peuple, Liberté, Liberté: mais tout ce populaire n'auoit de vertu sinō iusques à louer Cleomenes & admirer sa hardiesse, car au demeurāt de le suyure ou de luy porter faueur personne n'en eut le courage, & en courāt par la ville ils rencōtrèrent Ptolomæus, celuy que nous auons dit qui estoit fils de Chrysermus, ainsi qu'il sortoit du Palais, & se ruerēt trois sur luy, qui le tuerent en la place. Il y auoit vn autre Ptolomæus, qui auoit charge de garder la ville d'Alexandrie, lequel ayant ouy le bruit, s'en venoit vers eux dedās vne coche: ils luy alierēt alēcōtre, & ayâs premieremēt fait escarter ses satellites & archer, qui marchoyēt deuant luy, le tirerent à bas de dessus son chariot & le tuerēt aussi: puis s'en allerent vers le chasteau en intention de deliurer tous les prisonniers, qui y estoient & s'en seruir, mais les Geoliers qui en auoyēt la garde, auoyēt biē fermē & muny les prisons, de sorte q̄ Cleomenes fut reboutē de ceste entēte. Au moyen dequoy il s'en alla errāt çà & là par la ville, sās que personne se iognist à luy, ne qui luy fit teste aussi, pource q̄ le mōde s'en fuyoit de peur deuāt luy: parquoy à la fin apres auoir bien couru, se retournant deuers ses amis, il leur dit, Ce n'est pas de merueille si des femmes cōmandēt à vn si lasche peuple, veu qu'il fuyt ainsi la liberté. Si les pria qu'ils voulussent donc tous mouir aussi magnanimemēt, cōme il appartenoit à ceux qui auoyē

esté nourris avec luy, & à la dignité de belles choses qu'il auoit
faites. Et lors le premier qui se fist tuer fut Hippotas, leq^l mourut
d'un coup d'espee, que luy bailla l'un des plus ieunes de la cōpa-
gnie à sa requeste, puis chacū des autres se tua aussi cōséquēment
apres, facilement & sans rien craindre, excepté Pateus, celuy qui
estoit entré le premier dedans la ville de Megalipolis: c'estoit vn
ieune hōme fort beau de visage, & qui auoit fort biē esté nourry
en la discipline Laconique, & mieux qu'autre de son aage, aussi
en auoit Cleomenes esté amoureux, qui luy cōmanda, que quād il
le verroit tōbé mort & tous les autres aussi, q^l lors il se tuast le der-
nier: parquoy estans ia tous les autres gisans par terre, Pante^s les
alla tous reuissiter les vns apres les autres, & fōder avec la pointe
de son espee, pour voir s'il y en auoit point quelq'un qui ne fust
pas encore mort, & cōme ayāt entre les autres piqué Cleomenes
aupres du talon, il eust apperceu qu'il frongoit encore le vi-
sage, il le baissa & s'assit aupres de luy: puis quand il vit qu'il eut à
faire redū l'esprit, alors l'ābrassāt tout mort, il se tua luy mesme de
sus luy. Cleomenes dōc ayāt esté Roy de Sparte l'espace de seze
ans, & ayāt esté tel personnage que nous l'auons descrit, acheua
ses iours en ceste sorte: dequoy le bruit s'estāt incontinent espādu
par toute la ville, Cratesiclea sa mere, encore qu'elle fust au de-
meurant femme magnanime, oublia neantmoins vn peu lors sa
generosité, pour l'excessiue douleur qu'elle sentit de ce grand ac-
cident, & embrassāt les enfans de Cleomenes se prit à lamenter, *αὐτὰρ ἄρα*
mais l'aisné des enfans, sans que personne s'en fust iamais douté, le prendre a-
trouua moyen de se despestrer de ses mains, & montant dessus la pres l'auoir
couverture de la maison, se ietta du haut en bas la teste la premie desfachē
corde, dont il fut tout froissē, mais il n'en mourut pas pourtant, ains conuoyé Au-
fut emporté criant & se courrouçant de ce qu'on ne le vouloit *τρεῖς δὲ καὶ*
pas laisser mourir. Le Roy Prothomachus ayant entendu ceste nou-
uelle commanda qu'on pendit le corps de Cleomenes l'ay *μυρῶν*
ant deuant * conuoyé & qu'on fit mourir ses enfans, sa mere & *τα, c'est à*
toutes les fēmes qui estoient avec elle, entre lesquelles estoient la *dire, l'ayāt*
femme de Panteus, l'vne des plus belles Dames de son temps & *premierement*
de plus gentil cœur. Il n'y auoit guere qu'ils estoient mariez en-
sēble quand ces mal-heurs leur aduindrēt, & estoit encore leur a *fin qu'il de-*
mour en la plus grāde chaleur, ses parērs ne l'auoyent par voulu *meur. si plus*
laisser aller & s'embarquer avec son mary, ains l'auoyēt ense- *mec*
pour la retenir à force: mais peu de tēps apres ayant trouuē moyē *longuement*
de recouurer vn cheual & quelque peu d'argēt, elle s'en fuyt vne *bet, comme*
nuict, piquāt à toute bride vers le port de Tenare, là où elle s'em- *istoit la fē*
barqua sus vne nauiue qui parloit pour aller en Egypte, & s'en *des Egypti-*
alla trouuer son mary, avec lequel elle supporta doucemēt & ioy *ens de garder*
euement le viure hors de sa maison en pays estrāge. Et lors que *les corps. Dis*
tes sergēs vindrēt prēdre Cratesiclea pour la mener mourir, elle *dote Siciliens.*

la conduysit par dessous le bras, en luy aidant à porter sa robbe & la recomfortant, combien qu'elle ne fust point autrement estomnee pour l'apprehension de la mort, & qu'elle demandast seulement ceste grace, qu'on la fist mourir deuant ses petis enfans: toutefois quand ils furēt au lieu où on auoit accoustumé de faire telles executions, les bourreaux tuerent premierement les enfans deuant ses yeux, & puis elle apres, laquelle en si griseue anguisse de douleur ne dit autre parole sinon, Helas! mes enfans, où estes vous allez? Et la femme de Pantheus estant grande & forte, ceignant sa robbe par dessus, accoustra & enveloppa les corps des autres à mesure qu'elles furent executees de ce qu'elle peut recouurer sans dire vn seul mot, ny monstrier aucun signe d'estre troublee: & finalement s'estant elle mesme accoustree, & ayant auallé son vestement autour d'elle, sans vouloir souffrir qu'autre personnes s'approchast d'elle ny la regardast, sinon le bourreau qui estoit ordonné pour luy couper la teste, elle mourut aussi constamment que sauroit faire le plus vertueux homme du monde, sans auoir besoin de personne qui courist son corps ny l'envelopast apres sa mort: tāt elle fut soigneuse de garder, mesme à la fin, l'honesteté qu'elle auoit tousiours obseruee en sa vie, & retenant encore en mourant le soin de l'honneur, dont elle auoit tousiours muny son corps tant cōme elle auoit vescu. Ainsi ses Dames Lacedaemonienes en ceste piteuse tragedie ayans ioué leur rolle à l'enuee des hommes en leur derniers iours, à qui plus magnanimement endureroit la mort fourniroit de preuue euidente, pour verifier que la Vertu ne peut estre outragee par la fortune. Peu de iours apres, ceux qui estoient ordonnez pour garder le corps de Cleomenes pendu, en croix,apperceurent vn fort grand serpent entortillé à l'entour de sa teste, qui luy couuroit tout le visage, de sorte que nul oiseau de proye n'en approchoit pour en mager, dont le Roy entra en vne superstition & frayeur, craignant d'auoir offensé les dieux: ce qui donna occasion aux femmes de sa cour de faire plusieurs sacrifices de purification pour nettoier ce peché, & persuadans qu'ils auoyent fait mourir vn personnage bien voulu & aimé de la diuinité, & qui auoit quelque chose de plus qu'homme. Les citoyens mesmes de la ville d'Alexandrie allans sur le lieu luy faisoient prieres & l'innocuoient comme vn demy-dieu, en le nomant fils des dieux, iusques à ce que les plus sçauans les osterent de cest erreur, en leur remonstrant que tout ainsi comme des bœufs, quand ils viennent à se pourrir, s'engendrent les abeilles: des cheuaux les mouches guespes: & semblablement des asnes, quand ils viennent aussi à putrefaction, grouillent des escaibots: aussi le corps des hommes, quand la liqueur de la medulle viēt à se fondre & à lefiger ensemble au dedans, produisent des serpens: ce que les anciens ayans entendu & coneu, ont choisi entre tous les animaux le dragon pour l'appropriër à l'homme.